

1/2 Jeunes

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 4 FEVRIER 1965



Une longue marche,
sans cesse contrariée
vers la Vie et la Liberté...
"Les CHEYENNES"
notre film raconté.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

5

WARNER BROS.



LUC ARDENT te répond

« En quoi consiste le métier d'homme grenouille ? »

Marcel BUREUIL, Versailles.

C'est celui des scaphandriers de naguère, mais avec un équipement et des méthodes beaucoup plus perfectionnés. Il est envoyé sur les chantiers ouverts par tel ou tel organisme : Ponts et Chaussées, Électricité de France, Régie Renault, sociétés pétrolières, Institut océanographique et bien d'autres encore. Il est tour à tour maçon, peintre, terrassier, soudeur à l'arc, poseur de câbles, puisatier... Son domaine est l'eau, l'eau de mer, l'eau de rivière, l'eau de source, eau plus ou moins propre, chargée de sable ou de vase, plus ou moins agitée aussi par les courants ou le ressac. Parfois, il inspecte des piles de ponts, répare des portes d'écluse ou participe à des prises de vûes sous-marines. Il plonge le plus souvent à 5 ou 10 mètres de profondeur, parfois à 60 mètres et plus.

Il est brun, le cheveu bouclé, le visage hâlé par la vie au grand air ; il a trente ans et respire la santé. Marcel est plongeur dans une grande entreprise de travaux maritimes et fluviaux. Autrement dit, c'est un « homme grenouille ».

— Il est à peine croyable d'imaginer que vous puissiez faire dans l'eau des travaux si variés et si durs pour la plupart. Quels sont vos instruments de travail ?

— Eux aussi sont variés et il s'en crée de nouveaux tous les jours, nous-mêmes en inventons quelquefois. Je citerai la scie, le marteau et le burin pneumatique, la pince à oxydécoupage, la suceuse, la lance à sondage, la lance hydraulique Galeazzi, qui sert à nettoyer les trous dans la roche ou le béton, les clés à griffes et toute la série des outils classiques : scie à métaux, scie égoïne, marteau, burin, etc., sans oublier les pinceaux car la peinture sous-marine est une technique de plus en plus utilisée depuis que l'industrie chimique fournit des produits qui sèchent aussi bien dans l'eau que dans l'air.

— Votre métier est passionnant, je n'en doute pas une seconde, mais il présente, me

semble-t-il, des risques graves pour la santé.

— Détrompez-vous. Le moment le plus délicat de notre tâche se situe à la remontée, comme pour toute plongée dans l'eau. Sur le chantier, l'élément liquide compte peu. Il faut respecter les paliers de décompression, un point c'est tout. Cela dit, nous entretenons notre équipement avec un soin particulier : combinaison étanche ou combinaison isothermique, l'une pour l'hiver, l'autre pour l'été et les pays chauds ; détendeur d'air, palmes, ceinture de plomb, bouteilles d'oxygène, le cas échéant. D'autre part, nous passons très régulièrement des visites médicales. Tertio, nous nous relayons toutes les trois heures.

— Vous venez de parler des bouteilles d'oxygène. Employez-vous un autre système respiratoire ?

— Les bouteilles permettent une grande autonomie de déplacement, mais au détriment de l'aisance de la marche et des mouvements. L'équipement complet pèse normalement plus de 40 kilos ; avec les bouteilles, il atteint 50 ou 60 kilos ! Beaucoup de travaux s'effectuent à l'aide du « narguillé », long tuyau relié à un compresseur en surface.

— Depuis quelques minutes, je vous entends dire « nous » en parlant. Travaillez-vous toujours en équipe ?

— Non, mais très souvent. Cela nous permet une aide mutuelle quand un marteau piqueur s'est coincé ou qu'un rocher a déchiré notre combinaison.

— Dans ce dernier cas, que faites-vous ?

— Si la déchirure est petite, nous continuons à travailler. Si elle est grande, nous mettons une pièce comme on ferait à un pneu de vélo ou d'auto !

Et Marcel rit de bon cœur. Tout, dans son métier, lui paraît simple et facile. Il en va de même pour sa vocation.

— Mon père était charpentier de marine en Tunisie. A seize ans, je m'amusais à nager sous l'eau. Un récupérateur d'épaves, venu de France, me proposa d'apprendre à plonger. Il me

donna l'adresse de l'entreprise où nous nous trouvons en ce moment. On me confia divers travaux de bureaux, puis je fis mon service militaire comme plongeur de bord sur un escorteur d'escadre. Redevenu civil, je revins ici et fus sélectionné pour suivre pendant six mois le stage de formation professionnelle organisé par la société dans un centre unique au monde : l'école de Garennes-sur-Eure, pourvue d'une piscine à hublots. Je devins mousse, c'est-à-dire apprenti à 150 F par mois plus les frais de déplacement sur les chantiers. Au bout de deux ans, mon chef d'équipe estima que je pouvais passer « plongeur » et mon salaire atteignit d'un coup 900 F par mois. Plus tard, je devins « compagnon » à 1 000 F par mois non compris les avantages procurés par la structure coopérative de l'entreprise. Un jour, qui sait, je serai chef d'équipe après avoir « fait fonction de chef d'équipe ». Ainsi s'accomplira ma promotion totale.

— Les chantiers subaquatiques vous obligent-ils à voyager beaucoup ?

— En général, oui, en France comme à l'étranger. Toutefois, mon entreprise a suscité l'ouverture de filiales hors de la métropole, ce qui nous évite de trop grands déplacements. D'un autre côté, la direction tient compte de notre âge et de nos charges de famille. Les plongeurs mariés — c'est mon cas — sont envoyés dans la mesure du possible sur les chantiers les moins éloignés de Paris.

— Combien y a-t-il d'hommes grenouilles en France ?

— Compte non tenu des plongeurs de brigades fluviales, de la gendarmerie et des sapeurs-pompiers, nous sommes environ 140 dont une centaine appartiennent à notre société.

— De quelles qualités un plongeur doit-il faire preuve ?

— D'abord posséder une bonne santé, c'est primordial. Ensuite, être agile, bricoleur, patient. Avoir de la volonté et de l'esprit d'initiative. La place ne manque pas pour les jeunes que le travail à la chaîne et à heures fixes rebute...



Les J 2 de la Ginestrière à Nice ont organisé une fête. En voici quelques-uns présentant leur numéro.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95
ADMINISTRATION : 548-46-02

**HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929**



**LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS**

Indiquez lisiblement : **NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE** demandés, au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES.

7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

Président du Conseil d'Administration,

Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :

Michel NORMAND, Jean PIHAN.



CHAMPION :

Tu connais le récit de l'apôtre Paul dans lequel il parle des coureurs du stade... c'était il y a 2 000 ans. Depuis toujours les hommes et plus encore les jeunes ont admiré les sportifs. Paul ne nous dit pas les noms des grands sportifs de l'époque, mais en 1965 les J2 citent leurs champions préférés : Anquetil, Don Schollander, Maryvonne Dupureur, les All Blacks, Peter Snell.

Ce qui fait le champion

Pour les J2, le vrai champion n'est pas celui qui est seulement capable de faire une bonne performance. Il faut quand même qu'il ait autre chose :

« Il doit être loyal, courageux, persévérant, bon joueur. Il doit savoir maîtriser et commander son corps, et surtout accepter la défaite. »

Pierre, 12 ans 1/2, Montrouge (Seine).

« Il essaie constamment de se surpasser tout en jouant loyalement et en respectant les règles de la partie. »

Hubert, 13 ans, Juvardail (M.-et-L.).

« Certes le sportif doit être sobre, il ne doit pas fumer et il veille à son régime alimentaire. Mais ses qualités principales sont la loyauté, le courage, la sociabilité. »

François, 11 ans 1/2, Montreuil-sur-Mer (P.-de-C.).

« Ne pas grogner s'il perd et ne pas être orgueilleux. Autrement dit faire preuve d'humilité. »

Francis, 15 ans.

Hubert dans sa lettre cite, à juste titre, la phrase célèbre de Pierre de Coubertin : « Le principal c'est de participer. » Les J2 répondent à cette invitation car...

les J2 sont sportifs

« Je préfère pratiquer un sport d'équipe car tous les joueurs sont réunis en un seul groupe. Aussi notre amitié devient plus grande. »

François.

« Dans le sport d'équipe, lorsque l'on marque un but ou bat un record, l'on peut dire : « Je l'ai fait pour les copains. » Quand on réussit seul c'est un peu égoïste. »

PIERRE.

dans la vie, le sport est utile

« Un esprit sportif est utile toute la vie. Le sport donne à l'homme le sens du groupe et de la société. »

FRANÇOIS.

« Il faut s'aimer et s'entraider les uns les autres. On apprend ça sur le stade, mais n'est-ce pas utile dans toute la vie ? »

Didier, 12 ans, Argentan.

« L'esprit sportif est utile dans la vie ; il faut savoir encaisser les coups durs, être persévérant et courageux devant la misère. Il faut aussi être droit, franc, loyal. »

PIERRE.

Tout vrai sportif est un champion, car comme le dit Paul dans son récit : « il court pour davantage qu'une couronne périssable » (de nos jours on dirait une médaille).

Nous les J2 nous savons que taper dans un ballon ou courir un relais sont des choses utiles. Cela nous aide

Pourquoi pas ?

à nous mieux connaître, à acquérir des qualités importantes.

Pour réussir sa vie, cette vie qui mène à Dieu, il faut avoir les qualités du vrai sportif : énergie, ténacité, enthousiasme, sens de l'équipe, loyauté. Et ces qualités, c'est sur le stade que des J2 peuvent les acquérir et les mettre en pratique.



Le journal de Françoise

La baloune

N ouvrant mon cahier, j'ai trouvé une « bête à Bon Dieu » aplatie... mais elle revit, elle avance tout doucement sur la table; je la mets délicatement dans la touffe de primevères, sur le bahut. Hier Emmanuel s'est promené toute la matinée, dans les allées du jardin, avec sa petite cruche, qui a un goulot étroit; il y enfilait toutes les bêtes à Bon Dieu qu'il rencontrait et il remettait le bouchon. Marie-Pierre, qui avait l'œil, a tout fait sauver pendant qu'on était à table... Désespoir, quand il s'en est aperçu, on l'a envoyé se consoler avec la Baloune et son chiot. La Baloune est sortie de sa niche quand elle l'a vu arriver, puis elle y est rentrée, un coup de langue sur Gaillarde, un coup de langue sur le nez d'Emmanuel; elle est contente et puis un peu inquiète aussi... Si on lui prenait son petit, elle ne pourrait pas courir après. C'est parce qu'elle est attachée par une très longue chaîne de fer fixée à la margelle d'un puits abandonné et comblé.



Il a bien fallu l'attacher. Un jeudi, maman avait envoyé Dominique chercher des œufs dans une ferme; sans rien dire, il avait emmené Baloune, elle est sauvage, elle déteste les étrangers, on posait le téléphone, un ouvrier des P. et T. s'est approché d'elle pour la caresser, Baloune a eu peur, elle s'est jetée sur lui et lui a un peu serré la jambe... ça saignait même pas! Quelle affaire! Il a fallu payer le docteur, le pharmacien et cinq jours de repos au type... on a dû faire venir deux fois le vétérinaire pour prouver qu'elle était pas enragée!... Papa était furieux, Dominique devenait malade, il a vidé sa tirelire, nous aussi d'ailleurs, il avait un air sinistre, il disait :

« Si on tue la Baloune, moi je reste pas ici. »

Maman le regardait avec des yeux tout drôles.

On a gardé la Baloune mais on l'attache. Quand on va dans les bois, ou à la pêche, au Bassin Carré (sur le domaine), on l'emmène; même les jours de classe, à l'heure du goûter, on la détache et on fait une petite course avec elle.

La Baloune est très belle. Elle a une tête fine de renard, des oreilles pointues, des yeux dorés, une robe fauve aux longs poils et une queue touffue dans le genre de celle d'un écureuil.

Maintenant elle a quatre ans, on nous l'a donnée toute petite, l'année de la naissance de Noémie. Elle était tellement pataude et bourrue qu'elle ressemblait à un petit ours, c'est pourquoi maman l'a appelée Baloune, à cause de l'ours Baldo.

Elle finissait tous les biberons, bouillies,

soupes, purées de Noémie qui n'avait jamais faim; ça l'a rendue superbe et ça faisait drôlement plaisir à la petite sœur... la preuve, c'est que Noémie a su dire « baou » avant de prononcer papa!

On l'emménait courir sur les vaches (sa mère est une chienne de berger, un labrit de pure race), elle fonçait sous les barbelés et ça y allait... La mère Augustine, qui voyait cavalier ses Hollandaises noires et blanches, sur la colline, nous vouait à tous les diables.

Pourtant la Baloune avait pas besoin de





nous pour faire des bêtises, elle les trouvait toute seule. Par exemple, elle a rongé le manche du parapluie de maman laissé dehors et même le rasoir de papa. Là, faut que j'explique : Emmanuel avait dû lancer le rasoir dehors, par le carreau cassé, à côté du lavabo. Chez nous, quand on casse un carreau au mois de mai, on le remplace pas avant le mois d'octobre... c'est pas la peine de faire plusieurs fois le même travail, dit papa !

Quand elle rentrait à la maison, fallait se dépêcher de ramasser les jouets en matière plastique qui traînaient un peu partout, autrement on les entendait craquer sous ses mâchoires.

Elle a mangé aussi les boutons de tabliers et de pantalons qui pendaient à l'étendage, sous les platanes.

Même qu'Emmanuel a voulu l'imiter. « Ça y est ! » qu'il a dit victorieusement une fois... il en avait avalé quatre, posés sur la machine à coudre !...

Maman était dans tous ses états...

Ce qu'elle aime par-dessus tout, la



Baloune, c'est quand Bernard l'emmène « aux lapins », non pas qu'elle ait un flair de chien de chasse, elle ne les « sent » pas, mais elle adore la course et, quand elle voit détalier un lapin, c'est du sport. D'ailleurs Bernard n'a pas encore de fusil (faut attendre ses dix-huit ans) et nous allons galoper dans notre maquis (une centaine d'hectares) bien avant l'ouverture de la chasse. Quand on rentre à la maison, la Baloune n'en peut plus, elle tire une langue longue, démesurée, boit une pleine cuvette d'eau et s'allonge comme un tapis devant sa niche. Alors Marie-Pierre et Noémie lui enlèvent toutes les épines, ronces, graines de bardane (teignes) qui sont restées accrochées dans sa fourrure.

A cause de son hérédité, on n'a jamais essayé de la lancer sur les poules... (c'est pas qu'on n'en ait pas envie, pour voir!) ; il faut vous dire que sa mère, à la ferme de la Gelée, là-haut, un jour qu'elle en avait assez de garder les chèvres, s'est dirigée du côté du poulailler... en un seul

coup de folie, elle a massacré 143 poules et 27 dindes... ils en ont ramassé trois brouettes ; ça donne quand même à réfléchir, même si « ça fait du poulet pas cher sur le marché », comme a dit la boulangère.

La Baloune a déjà eu quatre portées de chiots ; chaque fois on en élève un et on le donne quand il a deux mois.

Le premier c'était Miki, on le croyait tout à fait placide ; Noémie le charriait dans sa voiture de poupée. On l'a donné à Jean-Fabrice, le prof de math, ami de papa. Il l'a emmené en Haute-Savoie, sur le porte-bagages de sa moto ; ils ont fait un arrêt buvette au poste à essence, mais Miki, extirpé de sa boîte, n'a pas voulu boire.

Ce brave Miki, il s'est vengé, il a déchiqueté deux ou trois paires de chaussures de Monsieur et autant de bas de Madame et, quand il s'est mis à carder les fauteuils, Jean-Fabrice l'a refilé à un douanier.

Pour un chien c'est la vie rêvée, on était bien content.

Le deuxième, c'était Tempête. Il est né un jour de tempête de neige. Ça tourbillonnait ; la marraine de Noémie, qui était venue avec sa 2 CV, n'a pas pu repartir. Il faisait tellement mauvais que maman et Marie-Pierre ont cloué le vieux tapis de sol du parc, sur le devant de la niche. Tempête, chiot d'hiver, avait une fourrure si épaisse qu'il ne craignait pas du tout la neige. On a fait des bonnes parties avec lui.

Des voisins nous l'ont demandé ; huit jours après, il est revenu. Fallait le voir retrouver la Baloune : il a tété un rude coup, ses quatre pattes solides fichées dans la neige. Puis la Baloune s'est mise à le lécher et ils ont dormi dans le foin sec de la niche.

Le troisième c'était Stef. J'ai pas vu beaucoup parce que je suis allé en colo. Il était parti à Montceau-les-Mines quand je suis rentré.

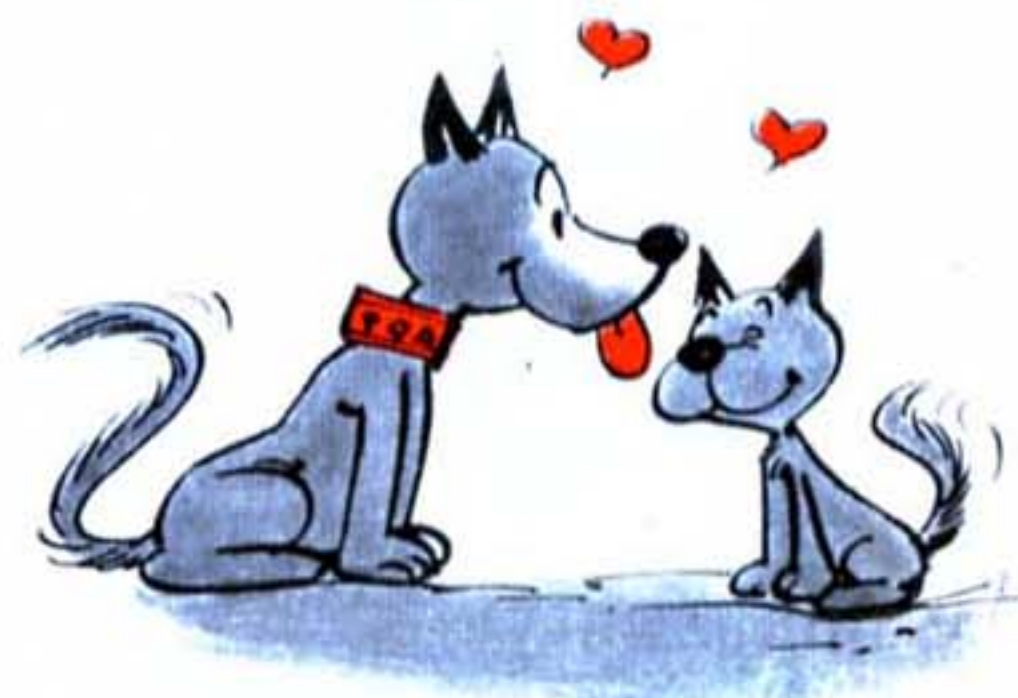
L'été on reçoit des gars de Paris, les fils d'une amie de maman. Papa va les chercher à la gare, mais, quand ils descendent de voiture devant la porte, je crois qu'ils vont d'abord embrasser la Baloune, nous on comprend ça... Dans nos lettres de vacances c'est pareil, on pense à elle d'abord, on écrit à maman : surtout, soigne bien la Baloune.

Son dernier chiot, c'est l'actuelle Gailarde ; elle ressemble tout à fait à sa mère... si des fois, elle était moins sauvage et qu'on n'ait pas besoin de l'attacher...

(A suivre.)

Texte d'Hélène LECOMTE-VIGIÉ.

Illustrations de BERTRAND.





la mine de PAPPY

Texte et dessin de

Quelque part dans l'Ouest...



Rien!
Toujours rien!



Papy Emashey, old boy, tu as quitté ton Ecosse natale pour venir, ici, chercher de l'or, et tu n'as pas encore trouvé la moindre pépite!



J'en ai assez! Je vais aller boire un whisky à Oldgoldtown.



J'ai pris ma cornemuse. Un Écossais ne quitte jamais sa cornemuse.



Un peu plus tard...

Aaaaah! Ça remonte le moral!



Damned! J'ai perdu ma bourse!



Dites-donc, grand-père, si c'est que vous ne voulez pas payer... On ne la fait pas à Jo Corkscrew! Je connais la musique...

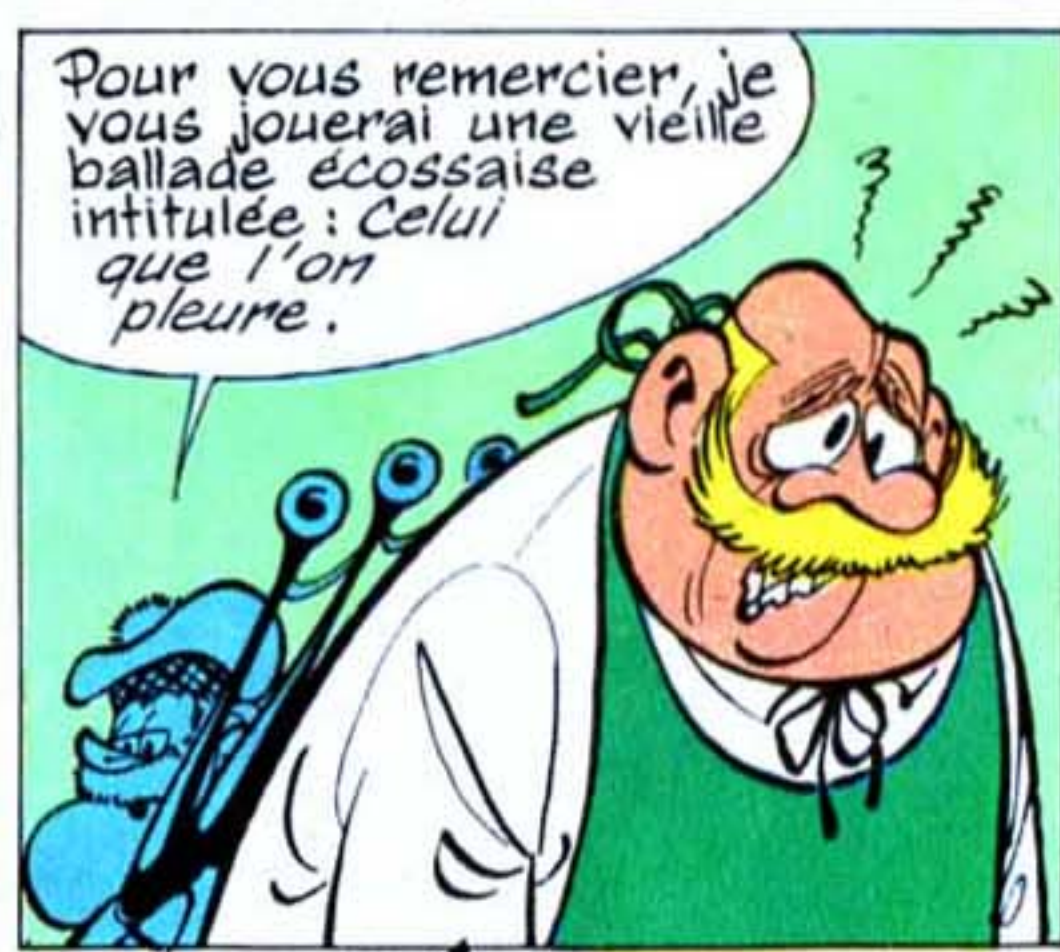
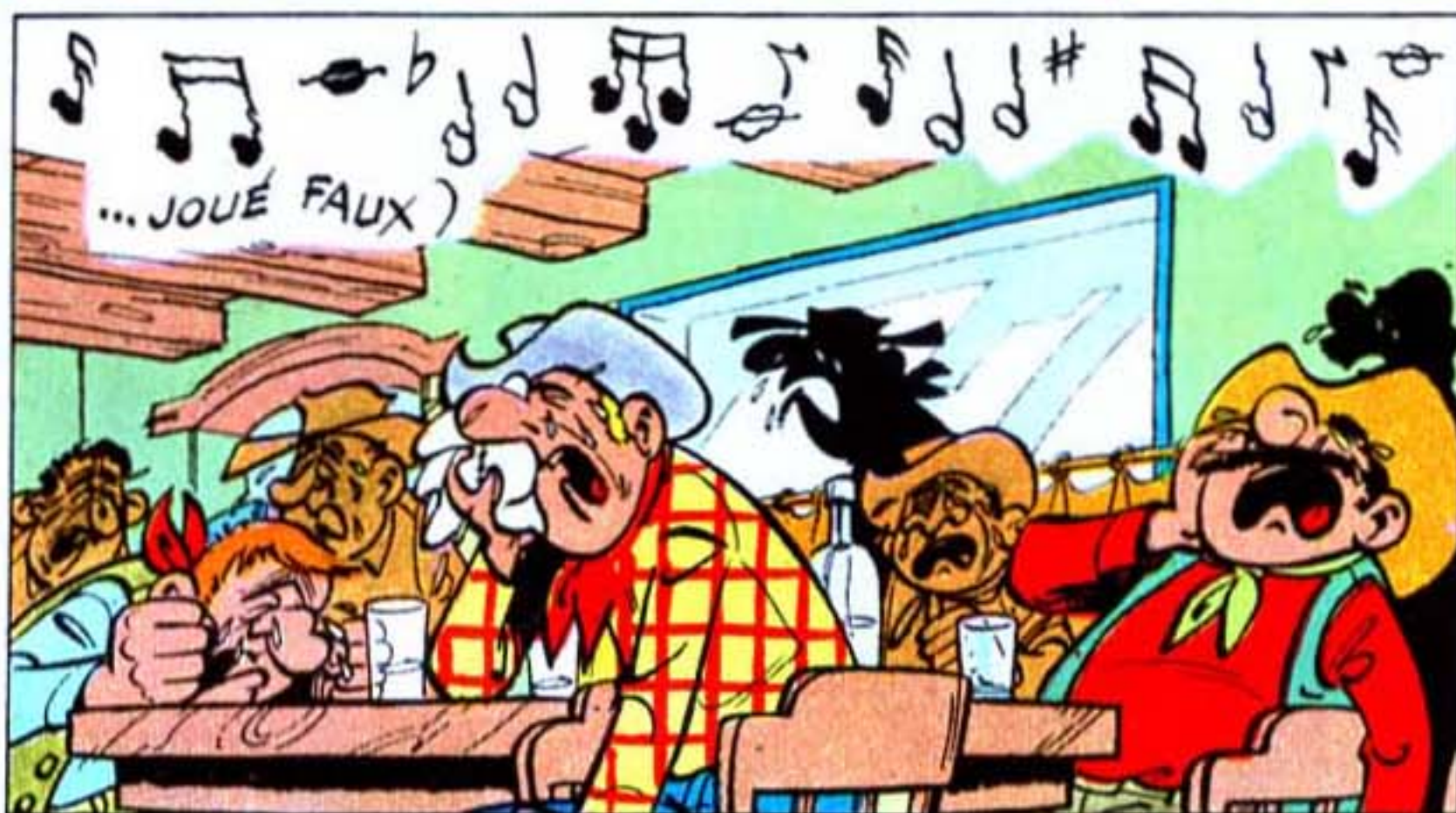
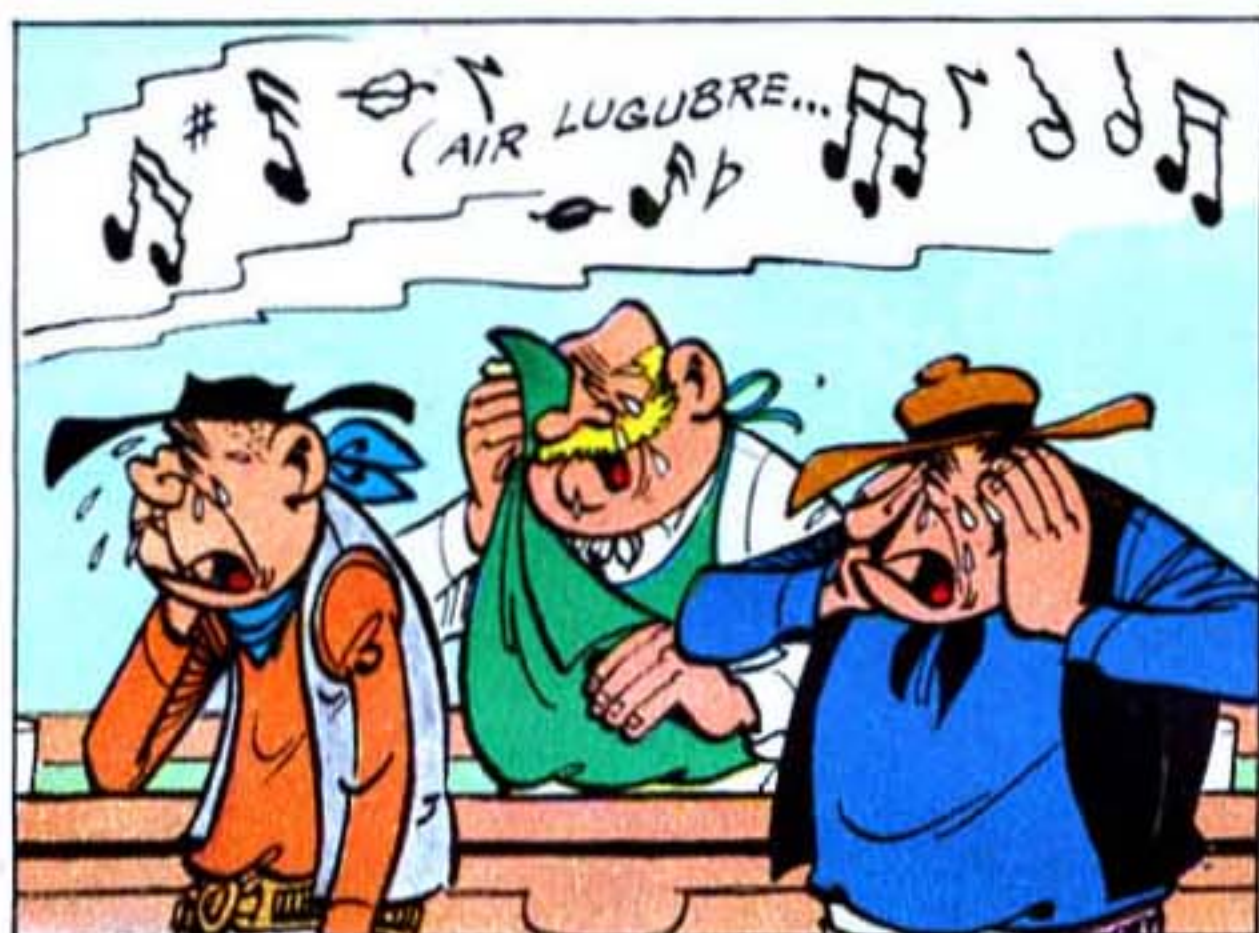


C'est vrai? Vous connaissez la musique? Alors, vous ne pouvez pas me refuser... Laissez-moi vous payer d'un petit air de cornemuse! C'est encore vous qui y gagnerez!



Hum... Je n'aime pas beaucoup ça... Enfin, exceptionnellement... parce que j'ai de la sympathie pour les Écossais depuis que l'un d'eux m'a sauvé la vie...





RÉSUMÉ. — Après avoir saboté les appareils de l'armée de l'air de Vitar, les terroristes s'attaquent maintenant à la personne même de Marc le Loup et de ses amis, chargés de l'entraînement des pilotes.

Marc le Loup :

Mais qu'était-il arrivé à Marc ? Nous l'avons laissé en compagnie du commandant Rojo, en vol. Beau temps, Ciel bleu, tout vaait bien, si...

CHARMANTE PROMENADE... MALHEUREUSEMENT IL EST TEMPS DE FAIRE DEMI-TOUR.

TROP TARD, MARC LELOUP, TROP TARD...

QUE VOULEZ-VOUS DIRE ?

QUE VOUS ÊTES TOMBÉ DANS LE PIÈGE !...

A PARTIR DE MAINTENANT VOUS ALLEZ OBÉIR SANS BRONCHER ?

VOUS ÊTES FOU ? MAIS... AH ! CANAILLE !

VOILA POURQUOI IL TENAIT TANT À FAIRE CROIRE À UN ACCIDENT QUAND J'AI DU ABANDONNER LE ZINC !... ALORS QUE C'ÉTAIT DÙ À UN SABOTAGE ! C'ÉTAIT LUI !...

HEIN, LELOUP, PAS MAL ?... LE COMMANDANT ROJO, LE TRAITRE ! QUI, AURAIT PU PENSER... ?

ET PUIS TRÊVE DE BAVARDAGES ! EN ROUTE POUR LA BASE SECRÈTE DU "M.R."

Peu après Marc survola la fameuse base...

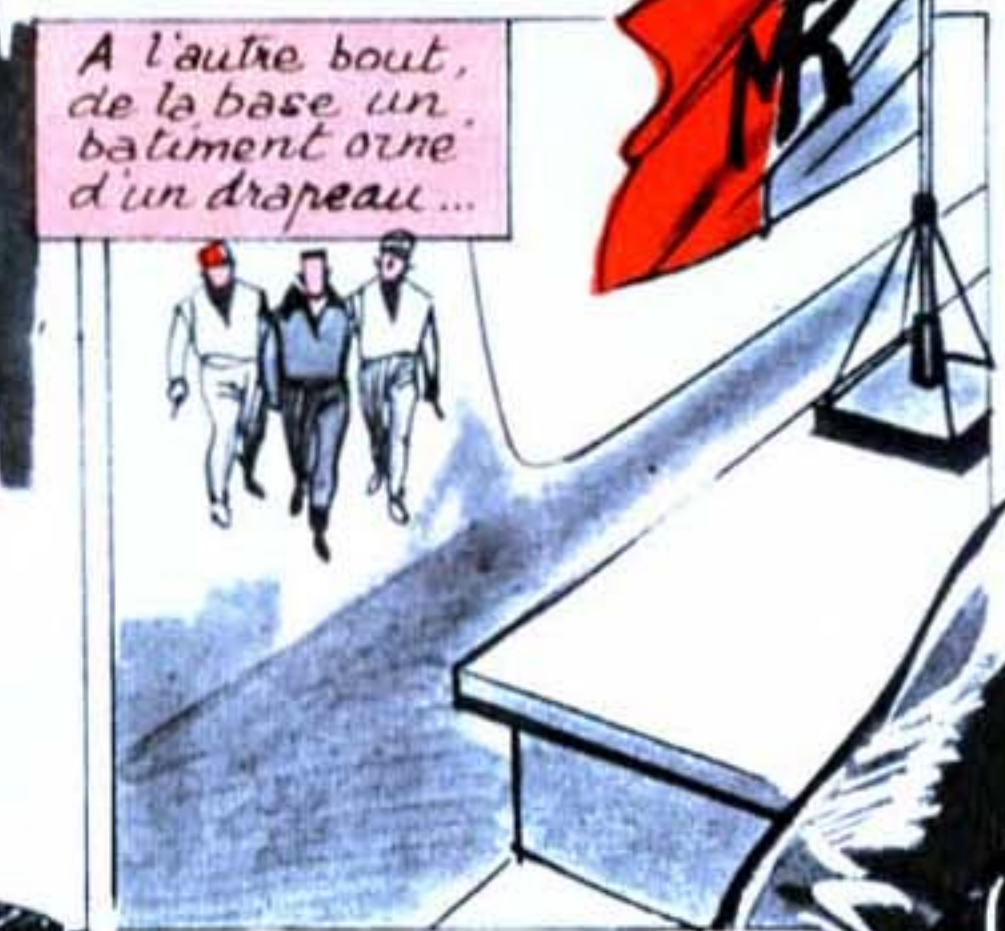
ET VOILA LE CADEAU PROMIS !...

TABLEAU DE CHASSE ; PLUS D'INSTRUCTEUR POUR EUX ET UN AVION DE PLUS POUR NOUS !...

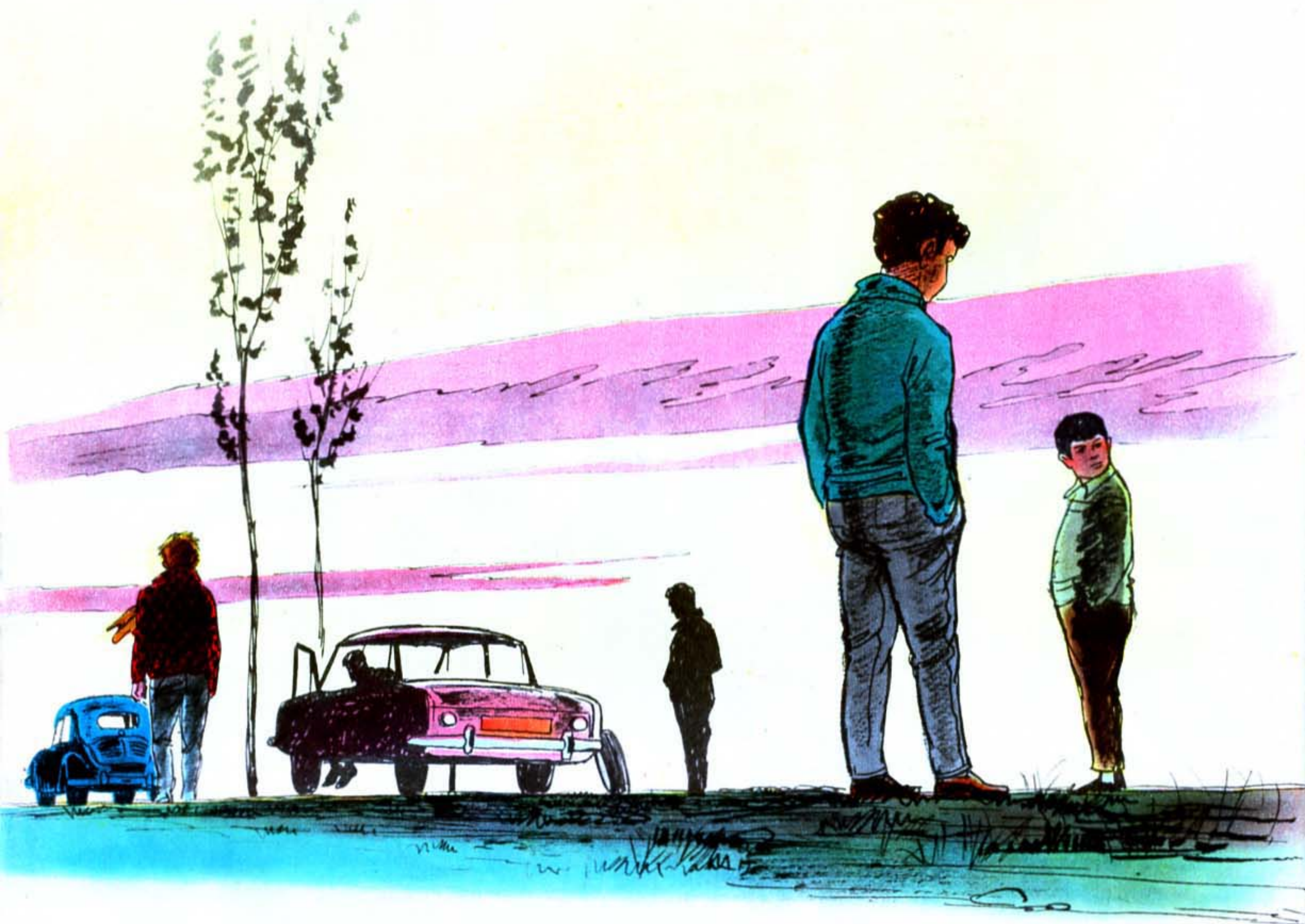
FORMIDABLE ! BRAVO, COMMANDANT !

NE RIEZ PAS TROP VITE, TOUT DE MÊME ! VOUS FINIREZ BIEN PAR ÊTRE DÉCOUVERTS ! ET CE JOUR-LÀ...

à la rescousse



LES CARIBOUS



RÉSUMÉ. — Les « Caribous », mauvais garçons, ont dérobé la roue de secours de la voiture appartenant à un médecin. Conscients d'avoir peut-être causé un drame, ils volent une autre voiture pour se porter au secours de l'infortuné docteur.

III

Deux minutes pour une vie.

— Il faudrait tout de même pas qu'elle nous lâche maintenant ! s'écria le Méchant.

Le pied du Vindictif écrasait l'accélérateur mort avec colère et entreprenait une lutte dérisoire avec le moteur. La voiture était lancée en roue libre. Puis, brusquement, en ligne droite, il y eut une secousse et un bruit épouvantable. Les Caribous respirèrent ; le moteur reprenait.

— Ouvrez bien les yeux, les gars, dit le Vindictif maintenant tendu. Il faut que le toubib ne soit pas loin, car au prochain bafouillage ce sera l'arrêt-buffet.

Ils longeaient une route cahotante

et étroite dans la forêt. Le Méchant chronométrait.

— On a quand même bien roulé, dit-il. Si on trouvait le toubib maintenant, il n'y aurait que dix minutes de retard. C'est peut-être correct pour le Turbulent, car on ne doit pas être très loin de sa ferme. Mais es-tu sûr que le toubib a pris par les départementales ? S'il ne connaît pas la route, il a peut-être emprunté la Nationale et...

— Tais-toi ! dit le Vindictif sèchement. Et regarde la route. Ne vous occupez que de cela.

Lui, les dents serrées, le cou tendu, était attentif à chaque explosion du moteur un peu comme s'il avait écouté avec angoisse le cœur du Turbulent. Une vie entière semblait soudainement se concentrer dans cette 4 CV, qu'ils avaient volée malgré eux et dont les palpitations irrégulières et asthmatiques leur faisaient craindre non exactement une panne, mais une syncope.

Prenez garde aux Caribous !

LS sortirent de la forêt et brusquement se trouvèrent écrasés dans un paysage immense où le ciel tenait la plus grande part, mais où la terre, droite et plate à l'infini, prenait des dimensions vertigineuses. Alors il y eut encore un calage dans le moteur et personne ne le souligna par une sorte de superstition collective et tacite. « Au prochain bafouillage, ce sera l'arrêt-buffet », avait dit le Vindictif. Ce n'était donc pas « le prochain bafouillage » ; il n'y aurait pas, il ne pouvait pas y avoir de « prochain bafouillage ».

Quand, aux confins de la platitude et du ciel, ils virent un point vaguement mobile, ils se dirent que jamais ils ne pourraient l'atteindre. Le moteur reprit, cala, reprit, cala de nouveau ; la voiture semblait agitée d'un grotesque hoquet. Puis ce fut le silence et la roue libre. Mais le docteur, debout près de sa Simca 1300 et fai-

sant des signes, était maintenant tout près. Le Vindictif dut même freiner pour s'arrêter à côté de lui.

Il n'y eut pour ainsi dire pas de véritable explication tant on était pressé, mais le docteur, malgré ses préoccupations, semblait avoir compris tout et tout de suite. Il demanda :

— Alors, vite ! Votre camarade a dû certainement tenir le coup, mais il n'y a plus un instant à perdre. Ma roue.

— On l'a oubliée, dit le Méchant. Mais il y a la roue de secours de la 4 CV.

Le médecin eut un haussement d'épaules et ne parut pas désespéré pour autant. Mais les mots qu'il dit firent blêmir les Caribous.

— Une roue de 4 CV ne peut pas s'adapter à une Simca...

Ils le savaient. Mais pas un, pas une seconde, n'y avait songé.

— Il ne vous reste donc, poursuivit Grand, qu'à me prendre dans votre voiture et à me conduire.

Le temps parut suspendu. Il y eut dans l'esprit des Caribous comme un soudain sapement et un vide informe dans lequel se trouva noyée puis fondue toute pensée. Le docteur qui s'était approché de la 4 CV se tournait vers eux et leur disait avec impatience :

— Alors ? On y va, oui ?

Au son de cette voix, le paysage parut se recomposer pour le Vindictif et le silence de la longue terre plate reprendre toute sa désespérante signification.

— On est en panne d'essence, s'entendit-il articuler d'un ton morne, presque sans détresse.

En quelques secondes, le docteur avait rapidement fouillé les deux voitures :

— Pas de tuyau pour tirer de l'essence de ma voiture dans la vôtre, dit-il. Eh bien, il ne nous reste plus qu'à espérer encore passivement. Tout ce que vous avez fait est en somme inutile.

Il s'assit sur la banquette de sa voiture toujours soulevée par le cric, les jambes pendantes sur la route et dit encore :

— Si votre camarade a ce que je crains, il lui faut une piqûre maintenant dans un délai de dix minutes. Après... A la grâce de Dieu ! D'ici, pour parvenir à la ferme à pied, il faut quelque chose comme deux heures. En voiture, on peut y être en moins de dix minutes. Si donc, avant deux minutes, nous n'avons pas vu arriver une voiture — ce qui me paraît très improbable — ou si les parents de votre camarade n'ont pas pu faire venir un autre médecin — ce qui me paraît encore plus improbable — eh bien...

Il eut un geste las, et les Caribous songèrent soudain combien il est difficile, par une bonne action extraordinaire, d'en réparer une mauvaise si peu importante soit-elle en apparence. « Si on avait trafiqué la direction ou autre chose pour provoquer un accident, je comprendrais ! » avait dit l'Insupportable. Désormais ils sauraient que, quoi qu'on fasse, on trafique toujours la direction. Et pourquoi, affolés par les conséquences de leur stupide vol, en avaient-ils commis un second ? Pourquoi avoir soustrait cette 4 CV ? Pour éviter de perdre du temps en explications ? C'était gagné. Peut-être qu'en parlant à M. Carval, il

aurait compris. Peut-être qu'il aurait pris lui-même une voiture, la choisissant avec essence naturellement. Peut-être que...

Les Caribous se sentaient devenir brusquement minuscules, écrasés moins par le décor immense que par le poids de leur orgueil dérisoire de Caribous. « Les choses, ça n'a pas d'âme », avait dit le Vindictif au Révolté, en l'assimilant à une chose. Quel droit avait-il d'en juger ?

Prenez garde aux Caribous !

UNE minute passa où l'angoisse semblait avoir dépassé les Caribous et envahi le vide infini qui s'étendait autour d'eux. Ils n'osaient plus regarder cet horizon mort qui leur donnait le vertige ; ils n'osaient plus tendre l'oreille. Et quand un bourdonnement se fit entendre ils n'y crurent pas.

— Une voiture ! s'écria le médecin qui aussitôt prit place au milieu de la route pour faire des signes de naufragé. Les Caribous eurent juste le temps de reconnaître la 404 grise du père du Révolté. La voiture s'arrêta à peine, les portières s'ouvrirent presque simultanément.

— Montez tous ! cria le Révolté.

..

Une heure plus tard, dans la chambre silencieuse aux rideaux festonnés et aux poutres apparentes peintes en marron sur le plafond blanc, les parents, le médecin, M. Tréguoux et les Caribous regardaient obstinément les draps du lit du Turbulent qui, sur sa poitrine, se soulevaient lentement, avec régularité. Ses yeux s'ouvrirent laborieusement et se refermèrent aussitôt ; presque en même temps, on entendit sa voix murmurer :

— Les vaches de Caribous ! Ils me laissent tomber...

Un sourire illumina alors la face ronde du Bulldozer.

— Il roupète après nous. Il redevient lui-même. Il est guéri !

Puis il se tourna vers le médecin qui confirma d'un léger mouvement de tête. Les yeux du malade s'ouvrirent encore ; il jeta autour de lui un regard étonné. Un temps infini passa. Alors, sans aucun à-propos, sans aucun pouvoir officiel non plus d'ailleurs, le Méchant ne trouva à dire que :

— Nous te nommons Sous-Chef Suprême, Turbulent !

Il eut un sourire faible :

— Ah ! Alors, je vous jure que ça va barder !

— Il est guéri ! Il est guéri ! répétait le Bulldozer qui, dans sa joie, confusément et machinalement cherchait autour de lui pour voir s'il n'y avait rien à manger.

— Il n'est pas guéri, dit le médecin, mais la crise est en tout cas totalement écartée. La respiration s'est équilibrée, la température a baissé. Pour éviter de nouvelles surprises, nous l'enverrons en clinique. Quelques jours suffiront, je pense. Après quoi, on est sur deux pattes ! Ou du moins sur quatre puisque, d'après ce que je crois comprendre vaguement, on est caribou.

Alors le Révolté s'avança vers le Vindictif et, de sa voix traînante, lui dit :

— Quitte à être une chose, j'ai choisi d'être une bagnole. Je crois que, vu les circonstances, la bagnole que j'étais pouvait avoir une âme — pas vrai les gars ?

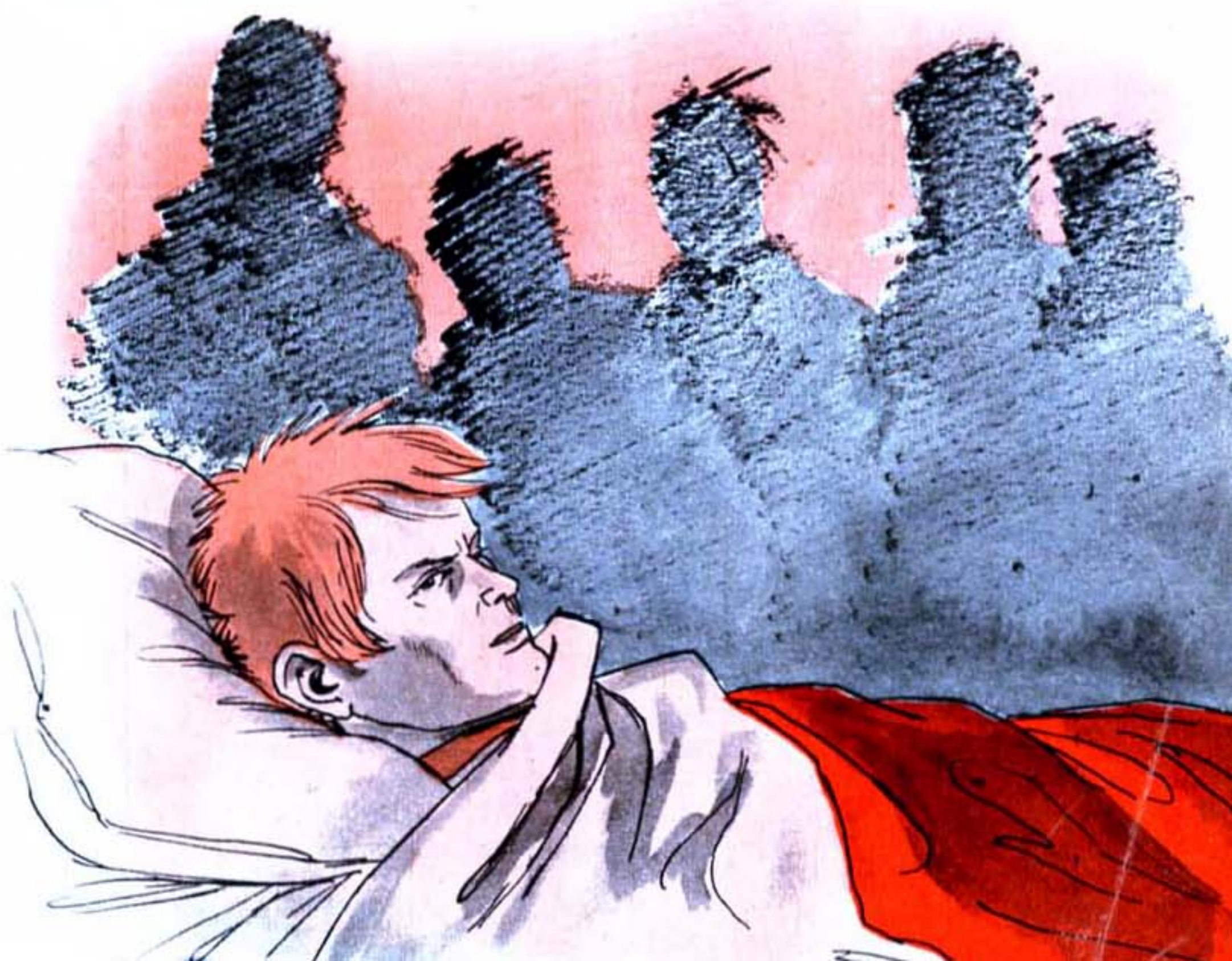
Le Vindictif reçut le regard glacé de son camarade ; et pour lui répondre, sans baisser les yeux, devant tous ses Caribous au complet, il prononça un mot que jamais il n'avait prononcé et qui, du coup, détruisit son surnom :

— Pardon, vieux, dit-il.

Le Turbulent, assis dans son lit, avait repris le petit visage hargneux qui rassurait tant ses amis.

— Mais qu'est-ce que vous êtes en train de raconter ? Vous jouez la comédie ou quoi ?

(Suite page 39.)





LE DÉFI

du metteur en pages

Le ou les articles que vous allez nous envoyer pour la rédaction du numéro spécial, fait entièrement par les J 2, doit présenter un aspect de la vie des jeunes. Mais votre article, pour être retenu, doit être déjà mis en pages. Voici quelques renseignements sur cette technique que doit connaître toute personne travaillant pour la presse... donc les envoyés spéciaux.

La mise en pages c'est l'art de placer du texte, ou du textes et des illustrations dans une ou plusieurs pages.

Présentation de la maquette

La feuille sur laquelle est faite la mise en pages se nomme une maquette. Elle doit avoir le format exact d'une page de « J 2 Jeunes » soit : 21 cm x 29 cm. Elle doit être faite sur du papier à dessin ou sur du papier bristol. Vous devez nous l'adresser à plat dans une enveloppe ou en rouleau, mais jamais pliée.

Le texte de votre article ainsi que vos illustrations ne doivent pas être collés sur la maquette. Ainsi chacun de vos envois doit comporter 3 éléments :

- le texte très proprement et lisiblement écrit sur une ou plusieurs feuilles de papier ;
- les illustrations avec leurs légendes inscrites dessus ;
- la maquette de votre mise en pages.

comment faire votre maquette

Dans chaque maquette doit ressortir en premier lieu :

- ce qui est très important (le titre ou l'illustration) ;
- ce qui est important (sous-titres) ;
- ce qui est moins important (texte).

Sur votre mise en pages, les titres sont à indiquer en traits plus ou moins gros suivant l'importance.

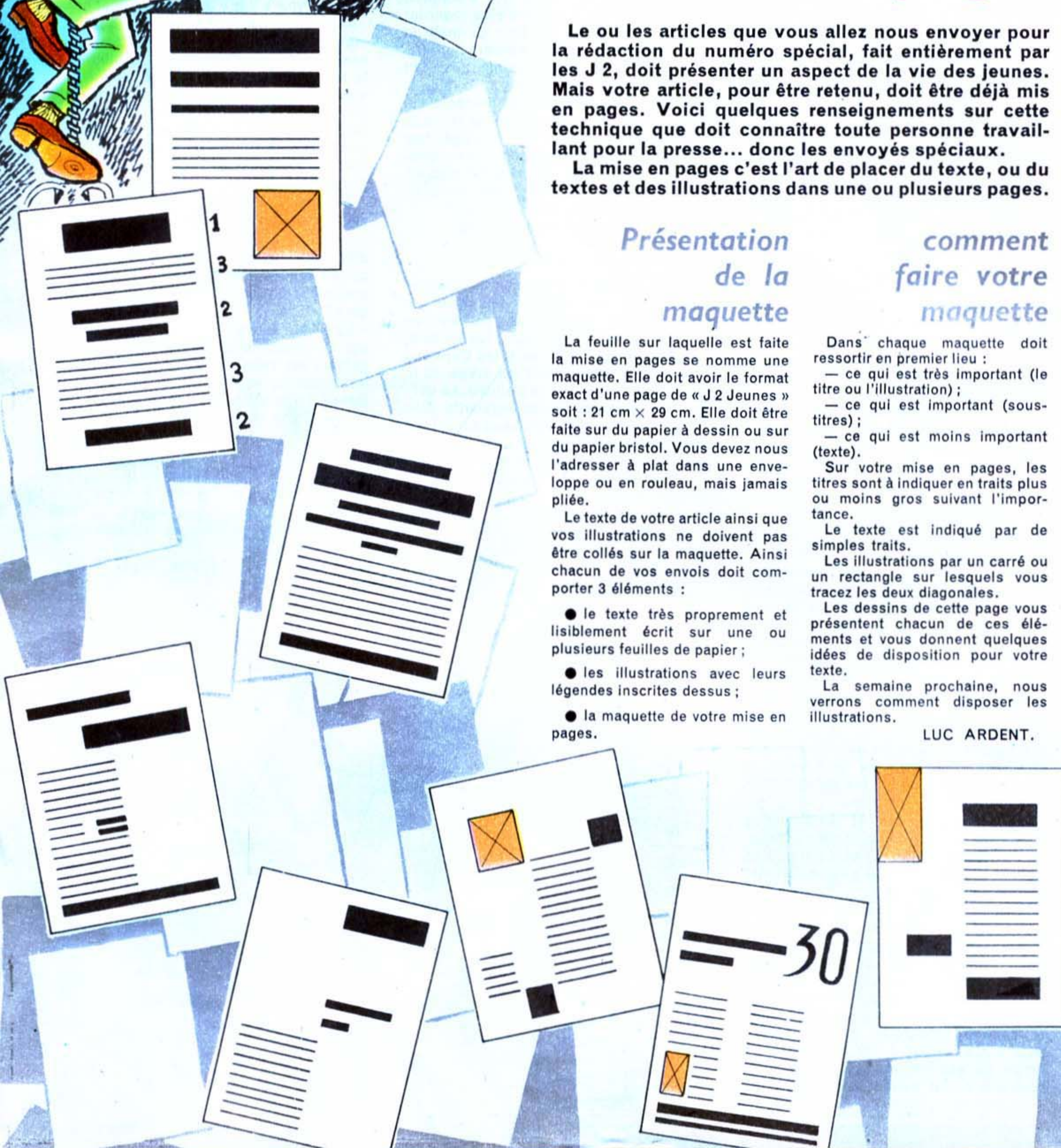
Le texte est indiqué par de simples traits.

Les illustrations par un carré ou un rectangle sur lesquels vous tracez les deux diagonales.

Les dessins de cette page vous présentent chacun de ces éléments et vous donnent quelques idées de disposition pour votre texte.

La semaine prochaine, nous verrons comment disposer les illustrations.

LUC ARDENT.



DES J2 FABRIQUENT



DES

aux formes des véhicules que nous voulions fabriquer, les châssis solidement fixés. Vous voyez d'ailleurs quelques modèles sur la photo. Après cette construction, il ne nous restait plus qu'à peindre nos véhicules.

En toute modestie, nous sommes assez satisfaits des résultats obtenus et c'est pour cela que nous écrivons à J2 Jeunes.

Alain, Yves
(tous les deux sur la photo),
Henri, Pierre,
Envoyés Spéciaux de « J2 »
à Aubin (Aveyron).

JOUETS

Nous sommes contents que J2 Jeunes nous lance un nouveau défi. Ici, nous avons décidé de faire quelque chose et nous y sommes arrivés. Nous avons envisagé de fabriquer des jouets pour montrer que nous savons faire quelque chose de nos dix doigts.

Réunir la matière première.

Tout de suite, notre choix s'est porté sur la fabrication de camions, de

grues, de remorques. Il nous a fallu trouver le matériel ; trouver quelques planches pour la carrosserie fut, dans le fond, assez facile... Mais il y avait un problème de roues et de treuils qui n'était pas facile à résoudre.

C'est alors que l'idée nous vint de fouiller dans les jouets de nos petits frères. C'est fou le nombre de vieilles roues de voitures que l'on peut trouver dans le fond des caisses à jouets !

Sur le chantier.

Il ne nous restait plus qu'à nous mettre au travail. Les planches découpées

Chaque jour, et partout, des milliers de J2 font des choses aussi formidables que les amis d'Aubin.

Quand les J2 font quelque chose de formidable et qu'ils l'expliquent à leur journal, ils relèvent le défi et participent à la réalisation du numéro spécial de J2 Jeunes.

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 7

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Interneiges. Aujourd'hui : Chamonix (en France) contre Crans-sur-Sierre (eq Suisse). 14 h 30 : Télé-dimanche, avec deux invités d'honneur : Georges Guétary et Mathé Altery. 17 h 30 : Le manège enchanté. 17 h 20 : Le cottage enchanté : un honnête film de série. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Thierry la Fronde. 20 h 20 : Sports-dimanche. 20 h 45 : Douce : ce film d'un romantisme qui est aujourd'hui très dépassé, apparaît finalement comme assez déprimant : nous le déconseillons aux J2. 22 h 15 : Les bonnes adresses du passé. Aujourd'hui, nous irons à Arles, Saint-Rémy-de-Provence et Auvers-sur-Oise en compagnie de Van Gogh. Nous conseillons cette émission aux J2 qui possèdent déjà une certaine culture artistique ; elle risque de lasser et déconcerter les autres.

lundi 8

18 h 25 : Art et magie de la cuisine (si vous êtes des apprentis cordons bleus. 19 h : Le grand voyage. Aujourd'hui : la Suède. 19 h 40 : Une chambre à louer (feuilleton). 20 h 30 : Moi j'aime, variétés. 21 h 30 : Emission scientifique. A réserver aux plus grands.

mardi 9

18 h 55 : Folklore de France. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois, feuilleton pour tous. 20 h 30 : Tous ceux qui tombent : ce film ne convient pas aux J2. 21 h 40 : Musique pour vous, avec le pianiste J. Castarede.

mercredi 10

18 h 25 : La flèche brisée, feuilleton. 19 h : Le grand voyage : la Suède. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 30 : Têtes de bois et tendres années : variétés pour les jeunes. 21 h 30 : L'avenir est à vous qui fêtera son 5^e anniversaire.

jeudi 11

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur. 16 h 30 : Le grand club. Au cours de cette émission de jeux, vous verrez, à 16 h 40 : un nouvel épisode de « Poly » ; à 17 h : Le manège enchanté ; à 17 h 18 : Fugue au zoo. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 20 : Que ferez-vous demain ? 20 h 30 : Le manège, jeu. 21 h 20 : La longue étape : émission de l'UNESCO sur l'évolution et l'éducation des peuples (intéressera surtout les plus grands).

vendredi 12

18 h 25 : Magazine international agricole (excellents reportages pouvant intéresser tous les J2 de la ville). 18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des bois. 20 h 20 : Sept jours du monde. 21 h 30 : Music-hall de France.

samedi 13

16 h 10 : Magazine féminin. 16 h 25 : Voyage sans passeport : la Suède. 16 h 40 : Télé-jeunesse, qui vous présentera entre autres reportages : jeunes filles en blue-jeans et femmes en sari (costume des Indes). 18 h 20 : La bourse aux idées. 18 h 50 : Jeunesse oblige. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Charlot a 75 ans. 21 h : Le roi Lear : une grande émission dramatique consacrée à l'une des œuvres de Shakespeare (intéressera surtout les J2 qui étudient l'anglais ou qui suivent des cours secondaires).

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 7

14 h 45 : Y a de la joie (7^e épisode). 15 h 15 : Taikoun, un intéressant film d'action. 17 h 20 : L'homme invisible, feuilleton pour tous, sauf ceux qui sont facilement impressionnables. 17 h 45 : En Eurovision, le festival de San Remo. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Les trois masques, jeu. 20 h : Dans la série : Face au danger, « Les zoologues de la mer ». 20 h 15 : Aventures du ciel (feuilleton documentaire, pour tous). 21 h : La main dans l'ombre : une courte histoire d'espionnage (pour les plus grands). 21 h 50 : Une saison d'Opéra qui présente ce soir « Le silence de la mer » avec l'orchestre de l'O.R.T.F.

lundi 8

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : L'aventure du ciel. Aujourd'hui : L'avion, pour quoi faire ? 21 h : Les fous du roi : ce film s'appuie sur des thèses sociales et philosophiques assez difficiles à bien comprendre : à réserver aux adultes.

mardi 9

20 h 15 : Aventures du ciel. Ce soir : Destination Lune. 21 h : Champions, jeu. 21 h 30 : Variétés et chansonniers avec : « Ce soir on égratigne. 22 h : Chefs-d'œuvre en péril, qui sera consacré aux trésors artistiques sauvés ou à sauver de Paris.

mercredi 10

20 h : Télé-trappe, jeu. 20 h 15 : Le Saint : un nouveau feuilleton policier, dont « Le Saint » redresseur de torts aux méthodes pas toujours très légales est le héros. Ce feuilleton est visible, toutefois, nous ne vous le recommandons pas particulièrement. 21 h : Ivan le terrible : un excellent classique du cinéma russe (en version originale), mais à cause des nombreuses scènes de violence, nous ne le recommandons qu'aux plus grands.

jeudi 11

20 h 15 : Le Saint. 21 h : Colembredaines : fantaisie sur un thème concernant la vie moderne. 21 h 30 : Six millions de jeunes : reportages et enquêtes, mais concernant plutôt vos aînés de 18 - 25 ans.

vendredi 12

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : Renaissance de la guitare. 21 h 30 : La route des rodéos (pour tous les amateurs de chevaux et de far-west).

samedi 13

19 h : Dessins animés. 19 h 15 : Le corsaire de la reine (17^e épisode). 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h 15 : Le Saint. 21 h : Variétés sur le thème : La vie quotidienne. 22 h : Les incorruptibles (pour les plus grands). 22 h 50 : Le courrier du désert (feuilleton de style western).

TELE
VI
SION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 7

11 h : Messe télévisée. 15 h : Studio 5. 19 h 30 : Le courrier du désert (6^e épisode). 20 h 30 : Belphegor ou le fantôme du Louvre : nous ne possédons pas d'informations sur cette émission. 21 h 45 : Le bonheur conjugal : concerne vos aînés.

lundi 8

18 h 33 : Pom'd'Api. 19 h : Boutique. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 25 : 14-18. 20 h 50 : Le Saint (6^e épisode). 21 h 40 : Débat (pour les adultes).

mardi 9

19 h : Le magazine « La terre et les saisons » sera consacré au difficile mais passionnant métier de « vétérinaire ». 19 h 30 : Les aventures du progrès. 20 h 30 : Musique en voyage. 21 h 30 : 7^e art. Aujourd'hui : « La baie des anges » strictement pour les adultes.

mercredi 10

17 h 30 : Cinéma pour les jeunes. 19 h 15 : A vos marques : jeu interscolaire. 19 h 45 : Le temps des copains, feuilleton. 20 h 30 : Musique dans le monde. 21 h 30 : Les infirmières : attention ! cette émission peut impressionner ceux qui redoutent l'atmosphère des hôpitaux. En revanche, elle peut aider les plus grandes, intéressées par ce métier, à s'en faire une idée plus exacte.

jeudi 11

18 h 33 : Allô ! les jeunes. 18 h 45 : Aventures in English (pour apprendre l'anglais). 19 h 30 : Philatélie. 19 h 45 : Le temps des copains. 20 h 30 : Film réservé aux adultes.

vendredi 12

18 h 33 : Espace. 19 h : Flash sur la survie en l'an 2000. 19 h 30 : Affiches : l'actualité artistique. 19 h 45 : Le temps des copains. A partir de 20 h 30 : Nous manquons d'informations précises sur cette soirée.

samedi 13

18 h 33 : Champs de bataille. 19 h : Le monde des animaux. 19 h 30 : Détective international (pour les plus grands). 20 h 30 : Film pour tous. 22 h : Ni figue, ni raisin, variétés retransmises de l'O.R.T.F.

Télévision suisse

DIMANCHE 7

9 h : 45 Messe. 13 h 30 : Interneiges. 16 h 30 : Ciné-dimanche : pour tous. 19 h 5 : Sports. 19 h 20 : Mes trois fils. 22 h 5 : Championnats de luge.

LUNDI 8

19 h 45 : Eve-mémoire : l'évolution de femme ; ce soir : 1945-1955. 20 h 30 : La rue rouge : ce film ne convient pas aux J2.

MARDI 9

19 h 30 : Coupe de ski des pays alpins. 20 h 35 : 330 secondes, jeu. 21 h 5 : Le Saint (voir 2^e chaîne, mercredi).

MERCREDI 10

16 h 45 : Le cinq à six des jeunes, avec aujourd'hui, le magazine international. 19 h 30 : Coupe de ski. 20 h 35 : Ni figue, ni raisin, variétés de l'O.R.T.F.

JEUDI 11

19 h 30 : Coupe de ski. 20 h 35 : Télé-film.

VENDREDI 12

19 h 30 : Le temps des copains. 20 h 35 : Avant-première d'Interneiges. 20 h 40 : Télé-film. 21 h 5 : Vivre au XX^e siècle : nouvelle série documentaire. Ce soir : La voie des airs.

SAMEDI 13

17 h : Remous : une aventure sous-marine. 19 h 30 : Coupe de ski. 20 h 35 : L'anthologie du rire. 21 h 15 : Reportage d'actualités.

IMAGES

15



— 55°

Cette photographie, prise en Russie, d'un convoi de rennes marchant dans la neige, a obtenu un premier prix au concours mondial de La Haye.

AGIP.

L'ESPRIT DE L'ESCALIER

Non, ce n'est pas une peinture abstraite, mais simplement l'escalier d'un gratte-ciel de treize étages récemment construit à Prague. Beau document qui a demandé à son auteur une technique sûre et beaucoup d'esprit.



AGIP.

A CHEVAL DANS LA NEIGE

Equitation alpine ou alpinisme équestre, vous avez le choix pour définir cette nouvelle forme de tourisme qui fait fureur en Amérique. Très exactement au Parc National du Mont Rainier, au nord-ouest des Etats-Unis.



Keystone.

TÉLÉGRAMMES

PARIS

Distribution des Prix : Le Centre National de la Prévention a décerné les Prix des Assurances 1964. Parmi les lauréats :

— M^{lle} Monique Barbet (23 ans), institutrice à Bourg-en-Bresse. Elle a arrêté un car fou qui transportait quarante enfants et dont le chauffeur était mort au volant.

— Jean-Yves Polard (10 ans), A Ploudamel (Finistère),

il a sauvé un jeune homme qui allait être écrasé par un tracteur.

Quatre jeunes filles, qui ont réalisé un film, et trois jeunes gens de Nancy, qui ont construit le plus bel observatoire astronomique de la région, sont les lauréats du P.I.J. (Prix d'Encouragement à l'Initiative des Jeunes.) Julien Coutouly, journaliste

à Ouest-France et ancien rédacteur de Fripounet, a reçu la « Plume d'Or » (mais oui !) de l'information, pour un grand reportage sur les agriculteurs des temps modernes.

STOCKHOLM

Devant son grand-père Gustave VI et tous les chefs militaires et civils de son pays, le Prince Héritier Carl-Gustave de Suède a prêté serment d'allégeance.

GENEVE

Pour la première fois, le Grand Conseil a été présidé par une femme, l'avocate Emma Kammacher.

NEW YORK

Décès de M. Maurice Pate, « le bon samaritain » des enfants du monde. Il avait fondé le « Fonds International pour l'Enfance » (U.N.I.C.E.F.).

God bless you, SIR WINSTON!

TEXTE DE GUY HEMPAY

DESSINS DE ROBERT RIGOT



(A SUIVRE)



NON, IL GALVANISE L'ÉNERGIE DU PEUPLE BRITANNIQUE SANS LUI CACHER POURTANT LA VÉRITÉ.

JE N'AI À VOUS OFFRIR QUE DU SANG, DE LA PEINE, DES LARMES ET DES SUEURS

* CITATION



ET C'EST L'EXTRAORDINAIRE REDRESSEMENT. L'ENTRÉE EN GUERRE DE L'AMÉRIQUE ET DE LA RUSSIE.

MAINTENANT, IL FAUT DÉBARQUER EN FRANCE!



LA FRANCE A PAYÉ DE SON SANG. ELLE A DROIT À NOTRE VICTOIRE. JE DEMANDE QUE L'ARMÉE FRANÇAISE OCCUPE AVEC NOUS L'ALLEMAGNE VAINCUE.



OUI, CHURCHILL DEVAIT ENTRER DANS SA 91^E ANNÉE. MAIS PAS POUR LONGTEMPS, HELAS...



SIR WINSTON SPENCER CHURCHILL, PREMIER LORD DE L'AMIRAUTÉ, PREMIER MINISTRE DE SA MAJESTÉ, DOCTEUR HONORIS CAUSA DE L'UNIVERSITÉ DE BRISTOL. CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA JARRETIÈRE. GRAND CROIX DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION ET MÉDAILLE MILITAIRE FRANÇAISE. PEINTRE ET ÉCRIVAIN...

GOD BLESS YOU, SIR WINSTON!



*Avant de commencer
son tour de chant
à Bobino,
le roi du rock'
est retourné
dans l'école où
il apprit
à dominer sa voix :*

Ah, mes amis, quelle journée ! On s'en souviendra longtemps, je vous assure, dans les ruelles étroites qui s'enchevêtrent, bordées de maisons plus que centenaires, à deux pas des flèches de Notre-Dame, dans l'île de la Cité, à Paris...

UNE VOITURE DE SPORT DANS LA COUR DE RECREATION

Ce lundi 18 janvier, aux alentours de 13 heures, tout était calme, ainsi qu'à l'ordinaire, dans le vieux quartier. Et puis... on commença par voir arriver, devant le numéro 8 de la rue Massillon, quelques messieurs pressés très lourdement chargés — magnétophones ou fourretout de reportages gonflés à bloc d'appareils, pellicules, flashes et télé-objectifs — : les rares journalistes auxquels une voix amie, confidentiellement, au téléphone, avait confié « qu'il allait se passer quelque chose ». Peu après, une imposante Alfa-Roméo blanche aux lignes de fusée s'approchait du portail et entraînait délibérément en un lieu où l'on ne voit d'ordinaire pas beaucoup de voitures de sport : la *Manécanterie des Petits Chanteurs de Notre-Dame*.

Il en descendit un garçon de vingt-cinq ans qui allait, en cinq minutes, amener dans l'école plus de bouleversements qu'un berger allemand parachuté dans un congrès de chats siamois.

Ce garçon, vous le connaissez sans doute. A la scène, il s'appelle *Danyel Gérard*. De nombreux grands succès, de ces « tubes » qu'on entend sans arrêt sur les ondes (*America, Les roses sont fanées, D'accord, d'accord, Memphis Tennessee, Il pleut dans ma maison, J'ai le droit de t'aimer, Pourquoi pas...*) ont fait de lui un super-grand du disque.

... Mais, au numéro 8 de la rue Massillon, il n'était que Gérard Kherlakian, alias Danyel Gérard, un ancien venu retrouver les lieux où il passa une partie de son enfance...

UN RECITAL EN PLEINE CLASSE...

Depuis des siècles, la Manécanterie des Petits Chanteurs de Notre-Dame accueille des « J2 » doués pour le chant (on y est admis de neuf à quatorze ans) qui suivent les

DANYEL GÉRARD



mêmes cours que vous, mais, en plus, apprennent à chanter parfaitement en chorale de très jolis cantiques. Ils les interprètent en public, au cours des offices importants, dans la cathédrale toute proche. Et l'on vient parfois de très loin pour les entendre...

Danyel Gérard (pardon : Gérard Kherlakian), entré ici à l'âge de douze ans, y est resté trois années, chantant en soprano — c'était avant la « mue » qui bouleverse beaucoup la voix des garçons —. Il avoue lui-même qu'au début il « ne chantait vraiment pas très bien » ; c'est ici qu'il a appris à « poser », à dominer sa voix et, même pour chanter du rock, ça lui a beaucoup servi... Il n'était pas un excellent élève... mais il avait de sérieuses excuses : revenu depuis peu d'Amérique du Sud où il avait passé de longues années avec ses parents, il s'était trouvé bien désorienté en revenant en France, après avoir étudié tant bien que mal dans les classes les plus diverses. On l'aimait bien, à la Manécanterie, car c'était un excellent copain. Et l'abbé Thorel, qui était directeur à cette époque, affirme qu'on regretta beaucoup le « J2 » Kherlakian lorsqu'il dut s'en aller pour poursuivre ses études secondaires...

Revenu sur les lieux où il avait laissé tant de souvenirs, Danyel entreprit d'abord, en compagnie de la cinquantaine d'élèves actuels, une minu-

tieuse visite à l'école. Il retrouva avec attendrissement sa table de classe, l'emplacement de son lit (l'emplacement seulement, car il a été remplacé par un modèle beaucoup plus moderne), la cour de récréation, le réfectoire, la salle de chant...

L'actuel directeur, M. l'abbé Revert, lui fit donner par les élèves un petit récital, après quoi on en vint au rock' et



tous accompagnerent Danyel chantant *Il pleut dans ma maison*. Ce fut un tel succès qu'on recommença, dans une ambiance indescriptible, en plein milieu de la cour, juste avant les adieux, entre deux séances de dédicaces au cours desquels on épuisa le stock de photos de la voiture.

UNE ANNEE TRES IMPORTANTE POUR DANYEL

Danyel Gérard avait tenu à faire ce « pèlerinage » dans son ancienne manécanterie avant de commencer une étape très importante de sa carrière : le 3 février, il commence, à Bobino, un tour de chant de trois semaines, en co-vedette avec Dalida. C'est la première fois qu'il passe en tête d'affiche sur une scène parisienne. Le succès de ce passage est pour lui un point capital : en neuf chansons, il doit confirmer, sur scène, la place de premier plan que lui ont donnée les disques.

Après, il y aura divers galas, puis une tournée de 45 jours à travers la France. Ce sera aussi la première fois qu'il « tournera » en vedette...

Bertrand PEYREGNE.



CHEZ LES PETITS CHANTEURS DE NOTRE-DAME

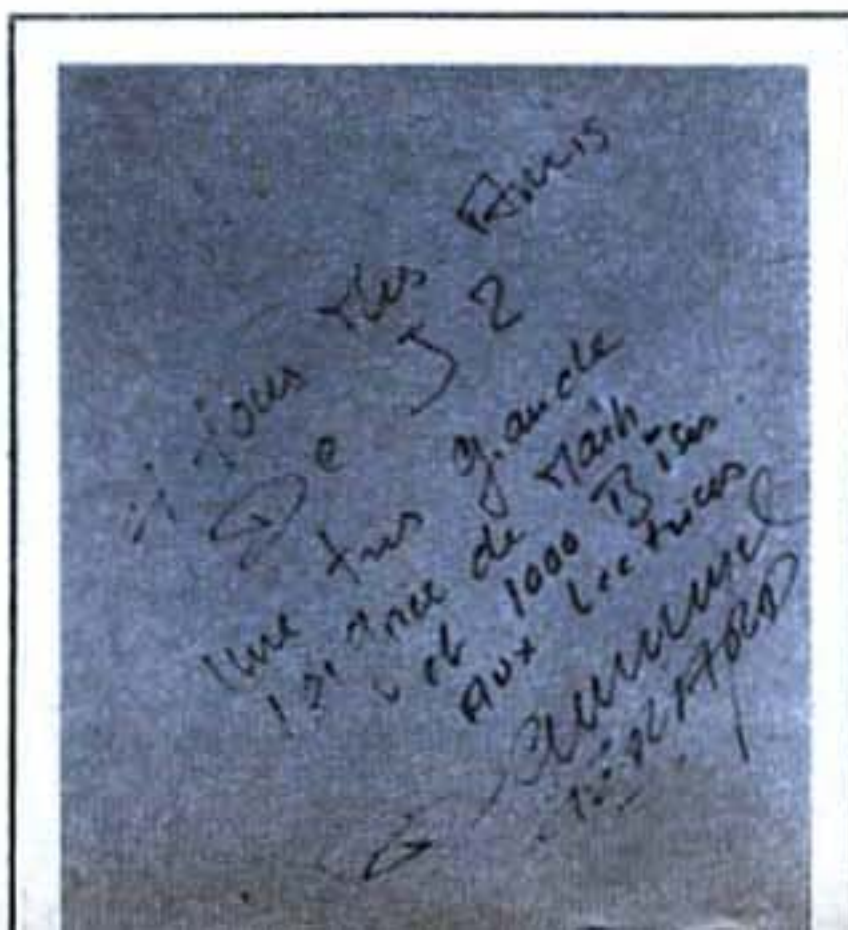
LA CARRIERE DE DANYEL GERARD

Après son passage comme petit chanteur à la Manécanterie de Notre-Dame, Danyel poursuivit ses études secondaires. Après le Bac, il fit ses débuts sur scène, au Quartier Latin, dans des cabarets où il chantait, sans grand succès, pour quelques centaines de francs.

Le premier, il introduisit le rock' en France. C'était en

1958... et c'était trop tôt. Il connut un échec total. De 1959 à 1962, il enregistra des disques, sans connaître le succès, dans deux firmes différentes. Il démarra vraiment en 1963, lorsque Lucien Morisse le fit enregistrer chez « A.Z. » et le lança sur les ondes. Une tournée d'été, sur les plages, avec le car-podium d'Europe n° 1 le consacra. A la fin de 1964, il était parmi les premiers dans l'échelle du spectacle...

Il compose, alternativement, paroles et musique de ses chansons. Mais ce que l'on sait moins, c'est qu'il en écrit pour les autres : il est l'auteur de la *Leçon de twist*, de *Petit Gonzalès*, de *L'Incendie*, de *Vendanges de l'amour*... Et les connaisseurs attendent, avec une grande impatience, la sortie de quatre chansons qu'il a composées en compagnie de... Jacques Brel.





mine

Formation des électriciens.



Un boisage.



Initiation des jeunes mineurs au fonctionnement de la bande transporteuse.



Le charbon ! Quelle est l'importance de ce morceau de roche noire que les Anciens appelaient « La pierre noire qui brûle » ? D'où vient-il ? Et à quoi sert-il de nos jours ? Autant de questions que nous nous posons.

Tout le monde sait que le charbon est composé de carbone et qu'il est extrait de la terre. Il existe en gisements plus ou moins profonds. Les Houillères du Nord et du Pas-de-Calais sont parmi les plus riches.

Avant la guerre de 1939-1945, la situation de nos mines de charbon n'était guère brillante. Elle avait connu la crise économique des années 1930. La guerre et les bombardements ensuite n'avaient fait que l'aggraver. Depuis la nationalisation, en 1946, les mines connaissent une nouvelle vogue grâce à un immense effort de modernisation. La jeunesse a oublié la vie pénible d'autrefois. A nouveau, elle est attirée par le côté à la fois aventureux et rémunérateur de ce métier. Un vrai métier qui se passe bien souvent de père en fils.

Le mineur est de moins en moins un manoeuvre qui abat le charbon, mais un technicien. Sa formation est assurée à tous les échelons par des centres d'apprentissage qui pré-

parent au Certificat d'Aptitude Professionnelle au métier de mineur. Des écoles de maîtrise sont fréquentées par les jeunes mineurs de fond qui se préparent à des fonctions d'agent de maîtrise : ils ont trois ans d'école. Certains peuvent ensuite aller pendant deux ans à l'Ecole Supérieure des Cadres, à Saint-Nom-le-Noble, pour acquérir des responsabilités de maîtrise supérieure : un ou deux par an sortent ingénieurs.

En ce moment, dans le Nord et le Pas-de-Calais, 30 % des embauchés sont des garçons de quinze ans.

UNE JOURNÉE A LA MINE

Le jeune mineur se lève tôt en général : 4 h 30, mais tout cela dépend de l'heure à laquelle il descend à la mine, car plusieurs équipes sont constituées dans une journée.

Il arrive à la mine soit par le bus qu'il prend à proximité de son domicile, soit par ses propres moyens, bicyclette et plus souvent maintenant un vélomoteur à deux roues.

Arrivé à la mine, il revêt sa tenue spéciale, qu'il trouve au vestiaire, pendue au plafond, dans la « salle des pendus », comme disent les mineurs ! Sa tenue de fond se compose de bottes de caoutchouc, « bleu », foulard et serre-tête, casque de cuir ou de plastique. Puis il fixe sur son casque sa lampe électrique, la pile étant accrochée à sa ceinture. Et, surtout, il n'oublie pas d'emporter son « briquet », le « casse-croûte » du mineur qu'il sera content de trouver pendant la pause.

Il se dirige ensuite vers le puits, où la « cage », sorte d'ascenseur le descend au fond. Ce fond qui ne ressemble nullement à un lugubre tunnel, mais qui débute par une vaste salle blanchie à la chaux et brillamment éclairée. Là, notre jeune garçon monte dans une des berlines qui le conduira comme dans un petit train, à l'endroit de son travail, par de longues galeries. Partout de la lumière, de l'air amené par des canalisations. Dans certaines mines, les chantiers sont très éloignés, il faut parcourir des kilomètres de galeries qui se croisent et s'entrecroisent.

Bientôt, une sourde rumeur annonce que l'on arrive au cœur de la mine, la taille où l'on extrait le charbon. C'est un trou noir, haut d'à peine plus d'un mètre qui s'enfonce dans le sol.

Avec le progrès, l'homme n'est plus en contact avec le charbon, c'est la machine qui fait le travail, dirigée par le mineur. Et l'on reste en admiration devant tant de perfec-

tionnement : les haveuses, les rabots, les chargeuses mécaniques, les bandes transporteuses qui acheminent le charbon jusqu'à la remontée. Le travail n'a plus rien de comparable avec celui du mineur d'avant la guerre !

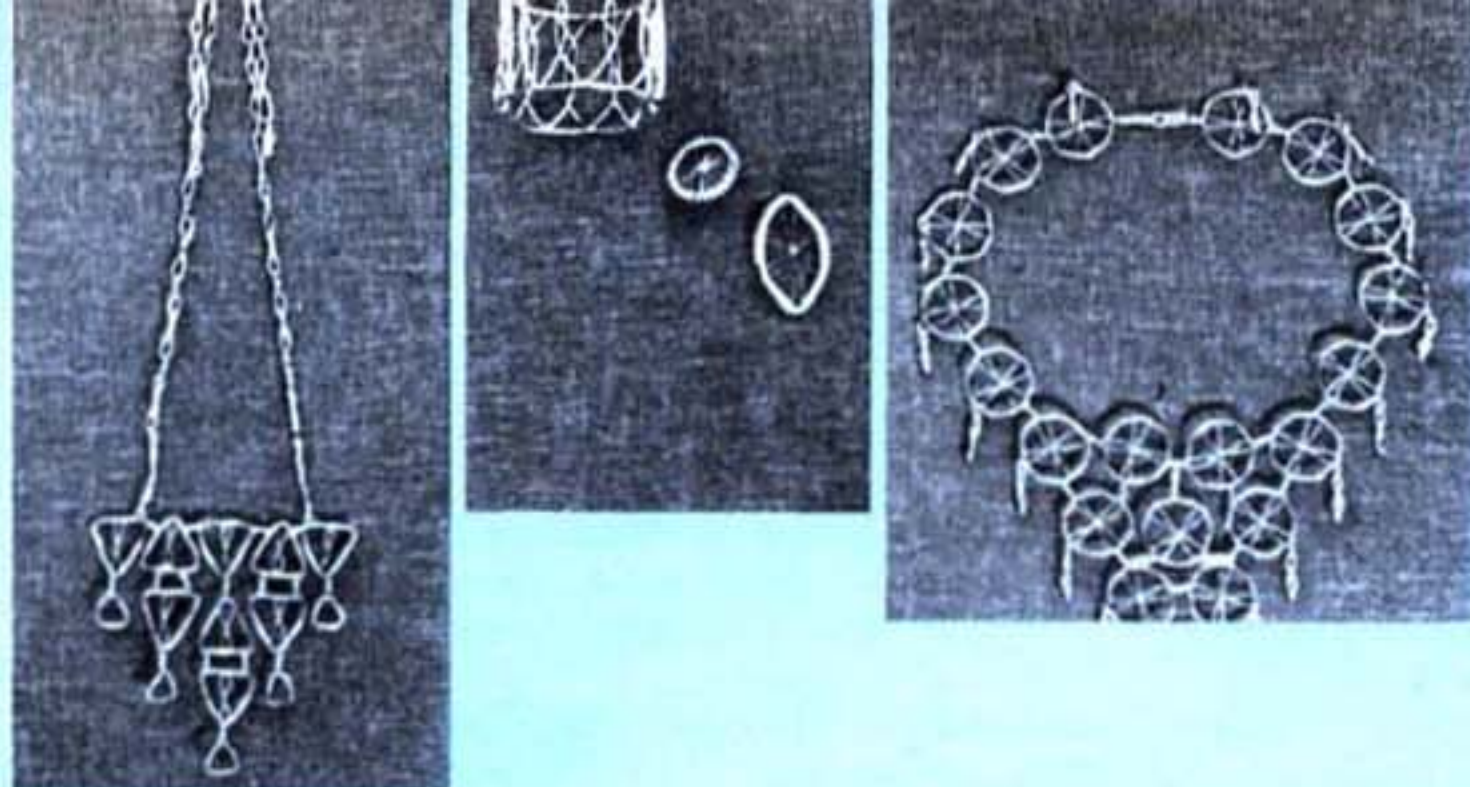
DIMINUER LES RISQUES

Un gros effort est fait pour diminuer les risques, surtout en ce qui concerne la silicose, et, depuis les injections d'eau, la ventilation électrique et la création d'un masque avec filtre, il semble que ce problème soit en passe d'être résolu. On craignait aussi auparavant les coups de grisou, qui provoquaient tant d'accidents. Mais nos spécialistes ont créé une lampe spéciale qui les détecte facilement. Le mieux serait encore de les supprimer, évidemment.

Et les loisirs, direz-vous ? Eh oui, cela compte lorsque l'on est dans les mines ! A côté de ce qui existe déjà, les maisons de jeunes ouvrent leurs portes partout dans les bassins houillers du Nord, avec des quantités d'activités différentes : ping-pong, fabrication de guitares électriques, gymnastique et préparation aux sports que l'on fera dans les colonies de vacances — car il y a de merveilleuses vacances organisées à la neige, à la mer et à la montagne.

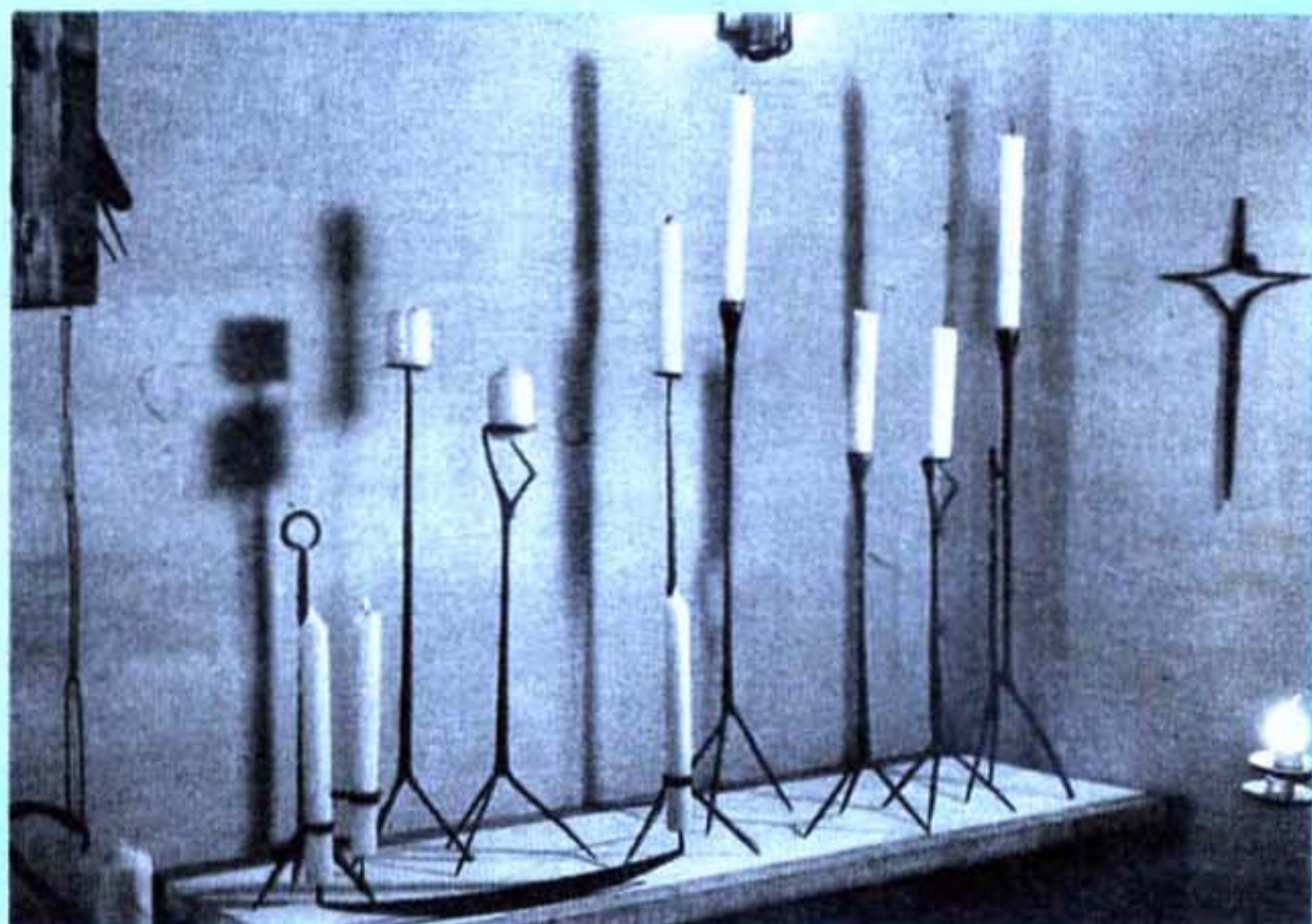
Le métier de mineur n'est pas toujours un métier drôle. C'est un métier dur, qui demande du courage, de la force physique et de plus en plus de connaissances techniques. Mais énumérer ces qualités, n'est-ce pas un peu faire la définition d'un jeune en 1965 ?

Reportage Léah Lourie.



AU RENDEZ-VOUS

Poterie en céramique, de
Jacques Ruelland (Paris).



Chandeliers en fer forgé,
de Pierrick Tostivint.

DES MÉTIER D'ART



Le « Salon des Ateliers d'Art » a été créé pour permettre aux négociants d'entrer directement en contact avec les fabricants.

Il est réconfortant de constater, en parcourant les stands de cette exposition, combien la tradition du « bel ouvrage » est toujours vivace. De plus en plus, à côté des traditionnels fabricants d'« articles pour cadeaux », de plus ou moins

bon goût, des artisans maîtres d'art viennent y proposer leurs œuvres.

Voici quelques-unes de leurs réalisations. Elles ne donnent qu'une faible idée de tout ce qui se crée aux quatre coins de la France, tant en poterie, fer forgé, tissage qu'en émaux, bijoux ou vannerie.

Reportage J. Debaussart.



Vierge en magnésite, de
Jacques Fesard (Foues-
nant).

A.F.P.



Le cardinal Gerlier

Au moment même où s'ouvrait la semaine de l'Unité, dont le promoteur fut un Lyonnais : le père Couturier, Mgr Gerlier, Cardinal-Archevêque de Lyon, rendait son âme à Dieu.

Ce grand homme d'Eglise était un ami des jeunes et spécialement des Cœurs Vaillants qu'il connaissait bien.

UN JEUNE ETUDIANT DYNAMIQUE

Né en 1880, à Versailles, Pierre Gerlier fit son droit à Bordeaux et s'inscrivit en 1907 au barreau de Paris. En même temps, il devint Président de l'Action Catholique de la Jeunesse Française (A.C.J.F.).

En 1913, il quitte sa fonc-

tion d'avocat et entre au séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Mobilisé et blessé pendant la Grande Guerre, il n'est ordonné prêtre qu'en 1921, à l'âge de quarante et un ans.

Il assiste aux débuts de la J.O.C. dans le diocèse de Paris et soutient activement la montée du jeune Mouvement. En 1929, il est nommé Evêque de Lourdes et, en 1937, il devient Archevêque de Lyon.

LES ANNEES DIFFICILES

De son ancienne profession, le cardinal Gerlier garde certaines exigences qu'il applique encore plus dans sa fonction d'Archevêque.

Un sens de la vérité qui lui fait rendre justice à chacun, de quelque « bord » qu'il soit.

Ainsi, en 1942, il proteste énergiquement contre les injustices et les tortures infligées aux Juifs et aux Résistants. Au cours des dernières années, il signale les répressions policières dont sont victimes les gens suspects de prêter assistance au F.L.N. et, presque aussitôt, il intervient en faveur des condamnés O.A.S.

Une aussi grande liberté lui attire beaucoup d'antipathies de la part des gens sectaires, mais encore beaucoup plus d'amitié et d'estime de la part des hommes sincères et loyaux.

Pendant la guerre, le journal et le Mouvement « Cœurs Vaillants » se réfugient à Lyon. Le Cardinal suit de près les efforts des équipes de rédaction et des responsables et leur apporte une aide précieuse.

UN LYONNAIS

Il n'est pas facile de devenir Lyonnais. Lyon est une ville qui se donne totalement, mais pas du premier coup. Le cardinal Gerlier avait su séduire les gens de Lyon.

Il était un grand ami du Président Edouard Herriot. Dans les réunions et repas où ils se rencontraient, le Maire de Lyon et le Cardinal aimaient à « s'attaquer » à coups de bons mots et de réparties spirituelles, pour la plus grande joie de l'assistance. C'était souvent le Cardinal qui avait le dernier mot.

Une petite histoire qui m'a été racontée par le cardinal Gerlier, un jour où j'ai eu la chance de le voir à Lyon :

« Deux petites Ames Vaillantes sonnent à sa porte et demandent à le voir. Le Cardinal les reçoit et leur demande ce qu'elles désirent.

— Voilà, nous faisons un grand jeu et nous devons rencontrer trois célébrités lyonnaises.

— Ah bon, et qui pensez-vous rencontrer ?

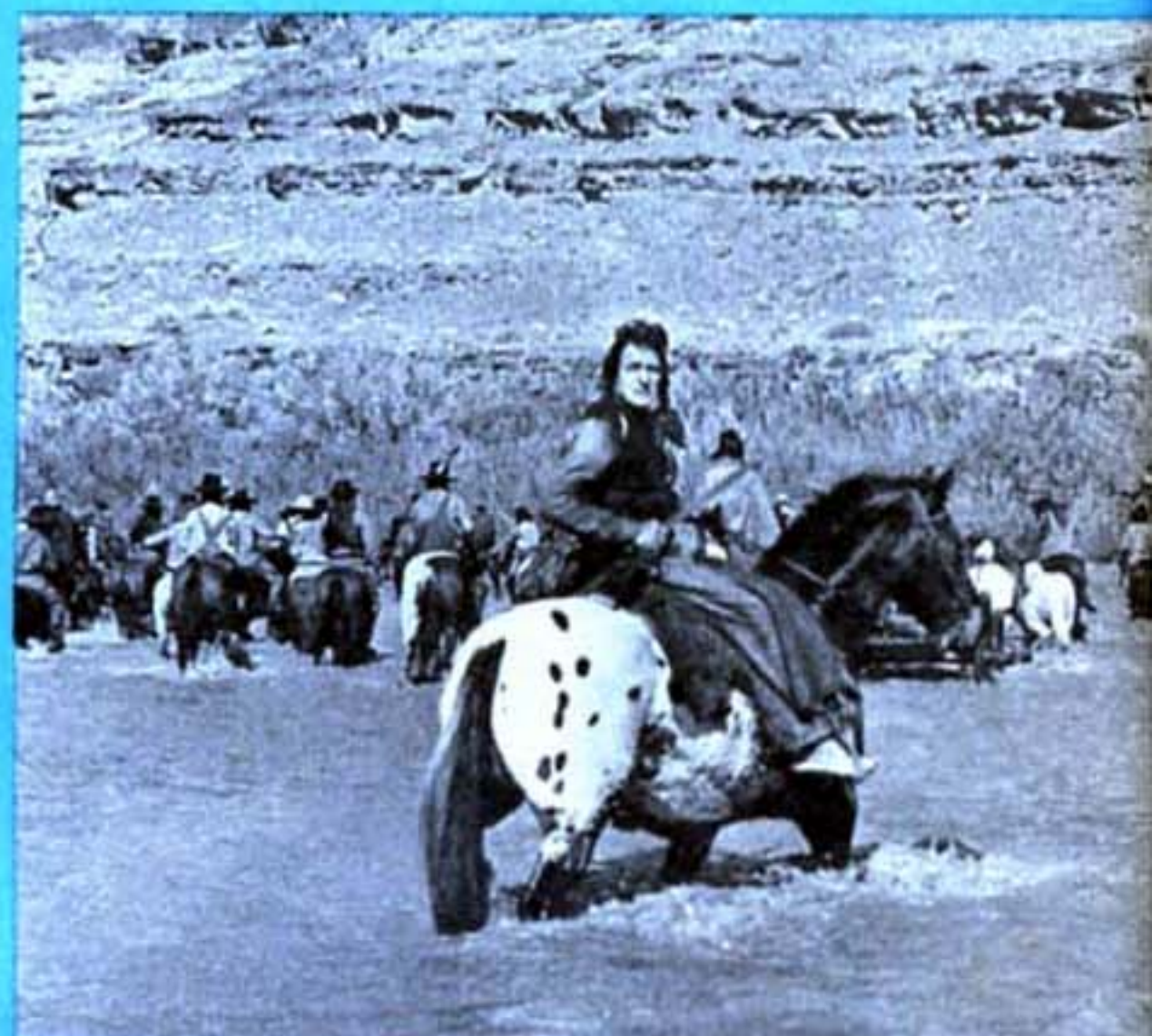
— Eh bien : Monsieur le Maire de Lyon, Guignol... et puis vous, Monseigneur... »

En racontant cette histoire, le cardinal Gerlier riait de bon cœur, et je crois qu'il se sentait très flatté d'être considéré comme un Lyonnais cent pour cent, et en si bonne compagnie.

Georges BERTON.

LES CHEYENNES

2



cinéma

Film
WARNER-BROS.
Mise en scène de
John FORD.

1

La noble tribu des Cheyennes vit misérablement parquée dans une réserve au cœur de l'Oklahoma. Mais, un jour de septembre 1878, poussé par la faim et le manque de soins, leur chef, le vieux Toll Tree, décide de quitter cette région au sol aride pour gagner les riches terres de ses ancêtres, où lui et sa tribu vivront libres.

Emmenant femmes et enfants, les Indiens commencent la longue route de plusieurs centaines de kilomètres qui les conduira dans les vertes prairies de leur Yellowstone natal. Deborah Wright, la jeune institutrice blanche de la réserve, émue de leur détresse s'est jointe à la caravane.

2

A l'annonce de leur fuite, le capitaine Thomas Archer se lance à leur poursuite, les rattrape, et un premier combat s'engage. Le commandant des autorités locales est tué ainsi que huit de ses hommes. La nouvelle se propage dans la

région, considérablement exagérée. Des milliers de soldats sont alors dirigés vers l'Ouest pour couper définitivement la route aux Cheyennes. La tribu engagée dans une région désertique souffre terriblement. Des femmes et des enfants tombent d'épuisement. Deborah soigne le mieux qu'elle peut ces victimes innocentes d'une haine implacable. Toll Tree, le vieux chef, meurt, et c'est l'un de ses fils, Petit Buffle, qui le remplace.

5



4



3



3

A nouveau les Cheyennes et l'armée américaine s'affrontent, car le capitaine Archer n'a pas voulu attendre les renforts qui lui sont promis. Les Indiens enflamment alors la prairie pour arrêter leurs poursuivants et profitent de leur victoire pour essayer de gagner plus rapidement leur but. Mais voici que l'hiver survient. Une scission se produit alors au sein de la tribu. Petit Buffle décide d'emmener ses partisans à marches forcées vers le Yellowstone. Tandis que Daim Agile, redoutant pour les femmes et

les enfants la dureté d'une telle marche dans un froid glacial, les conduit à Fort Robinson, où ils se rendent aux Blancs.

4

Archer fait alors parvenir à Deborah qu'il aime, un message : Il fait serment d'intervenir en faveur des Cheyennes si ceux-ci acceptent de parlementer avec le commandant de Fort Robinson. Mais ce dernier reçoit au même moment l'ordre de tenir la tribu prisonnière jusqu'au moment où des troupes viendront les chercher pour les reconduire dans leur réserve. A cette nouvelle, Archer se

rend à Washington pour plaider la cause des Cheyennes auprès de Carl Schurz, ministre de l'Intérieur. Car il sait que la tribu ne résistera pas à cette nouvelle épreuve.

5

Enfermés dans un hangar, sans feu et sans nourriture, les Indiens se révoltent et, profitant de la nuit, parviennent à s'échapper du Fort. Dans une tempête de neige, ils fuient et vont retrouver Petit Buffle et ses partisans cachés dans une caravane. Mais les troupes américaines découvrent leur refuge et les bombardent. La situation devient tragique, quand survient un

petit groupe de cavaliers, parmi lesquels se trouvent Carl Schurz et Archer. Immédiatement ceux-ci font arrêter le feu et engagent des pourparlers. Le ministre s'engage à reconduire les Cheyennes dans leur pays natal, et les deux jeunes chefs font confiance à sa parole. Accompagnée par les soldats d'Archer, la tribu retrouve enfin sa terre natale, où elle vivra désormais en paix et libre. Le bonheur de leurs amis assuré, Archer et Deborah peuvent en toute tranquillité songer au leur.



LES CHEYENNES

cinéma



Suite de la page 25.

Dernier film de John Ford, grand spécialiste et grand maître du western, « Les Cheyennes », retrace un épisode de l'histoire indienne, avec les éléments classiques du genre : poursuites, chevauchées, batailles. Comme décor, nous retrouvons les paysages qui lui sont chers, les grandes plaines dénudées, les montagnes aux tons estompés, mais souvent lumineux.

Cette marche vers l'Ouest, à laquelle nous sommes conviés, est conçue sur un rythme lent. Peut-être paraîtra-t-elle trop lente à ceux qui aiment une action bien enlevée, mais logiquement pour qu'elle ait son vrai sens, il fallait qu'elle soit ainsi. Car John Ford a voulu camper d'une façon réaliste et honnête l'épopée d'êtres vivant, souffrant et luttant pour un seul but : leur liberté. Et en face : des

hommes partagés entre l'obéissance stricte et un souci d'humanité, mais capables de tout risquer pour faire triompher la justice.

En montrant l'attitude des Blancs et des Indiens les uns envers les autres, dans leurs faiblesses et leurs qualités, sans chercher à excuser ou à blâmer, mais dans un souci d'objectivité, Ford a fait là une œuvre loyale et généreuse, propice à une meil-

leure compréhension entre les races. Voilà un excellent film que vous apprécierez tous, sauf parmi les plus jeunes, ceux que la longueur du film (2 h 30) pourrait rebuter.

M.-M. DUBREUIL.

DISQUES



La
sélection
de
Jean Bauduin



THE ANIMALS

*Ne cherchons pas
la petite bête...*

A la pointe de la renaissance du rock en Angleterre, The Animals ont su créer un style personnel en partant du folklore américain (House of the rising sun). Ils s'attaquent aujourd'hui aux classiques du « rhythm and blues ». Reprenant des compositions de Fats Domino, John Lee Hooker, Chuck Berry, etc. Ils ont conservé la pureté de style, la rigoureuse « mise » en place et le swing de cette forme musicale des Noirs américains. Une ambiance unique. Pour les amateurs.

« Story of bo. Didley », « Bury my Body », « Dimples », « I've been Around », « I'm in love again », « She said yeah »... (Columbia 33 t., 30 cm.)

JONNHY RIVERS

*Rock...
et whisky à gogo...*

Dans l'ambiance tantôt dy-

namique, affolante, tantôt décontractée du **Whisky à gogo**, un cabaret de Hollywood, nous découvrons la nouvelle idole américaine : Jonnhy Rivers. Une voix chaude, pleine de couleur, et de la présence. A suivre.

« Memphis », « Lawdy Miss Clawdy », « Twist and Shout », « La Bomba », « Multiplication ». (Liberty, 33 t., 30 cm, LBY 3031)

DUKE ELLINGTON

Hello Duke...

Un 33 t., excellent Duke. Evidemment, le répertoire n'est pas original. Mais des thèmes aussi variés que « Hello Dolly », « Never on Sunday », « Blowin' in the wind », etc. portent heureusement la griffe du maître (Riverside RV 6030.)

LUIS SUELVES

six cordes de plus...

Les amateurs de guitare classique vont être ravis de découvrir le jeune virtuose Luis Suelves. Il vient de signer un des plus jolis disques de guitare de ces derniers mois. Entre deux morceaux, nous

trouvons la romance popularisée par le film « Jeux interdits », un menuet et une ronde de Fernande Ser et Asturias d'Albeniz (Vogue Contrepoint MC 20174.)

... Et nous arrivons à de vrais talents. A des chanteurs qui nous parlent en homme. Il faut les écouter avec des oreilles d'homme. Et si des mots, des situations vous choquent, ne fuyez pas, car la chanson vous poursuivra. Votre cœur, votre âme ont été éveillés. Il se pose alors à votre intelligence un problème d'homme. Pour le résoudre en toute honnêteté, en toute franchise, n'hésitez pas à faire appel à vos aînés, à vos parents, et vous verrez combien la chanson peut devenir source d'enrichissement...

LENY ESCUDERO

Une valeur stable...

Leny Escudero. Pour lui, plus question d'engouement, ni de mode. Il s'installe

confortablement dans la chanson de style populaire et continue à nous offrir des chansons sans exigences particulières, mais où l'on retrouve ce brin de nostalgie qui le situe immédiatement.

« Tout ce qu'il a fallu », « Merci, tout p'tit ». (Bel Air, 45 t., 111145.)

JEAN-PIERRE FERLAND

Ecrire une chanson

Les chansons de Jean-Pierre Ferland ne sont pas faites avec des mots, des sentiments usés. Ce jeune Canadien possède un vrai talent. Généreux, franc, direct... Trop direct parfois pour les plus jeunes d'entre vous.

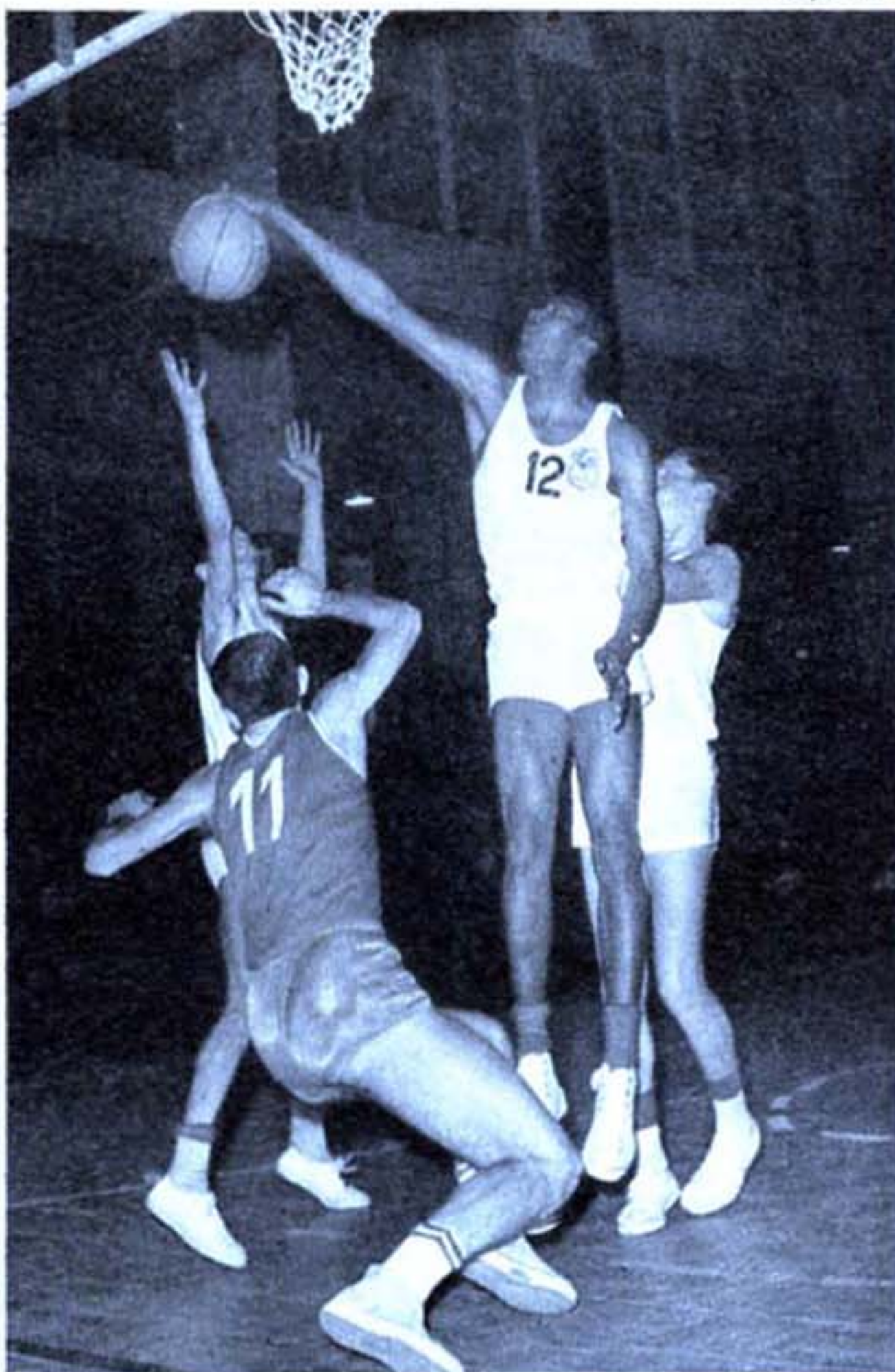
« Ecrire une chanson », « Reste encore un peu », « Je te cherche », « Laisse-moi t'attendre » (Pacific 91568 B.)

JEAN FERRAT

Hourrah !

Un nouveau 45 t. de Jean Ferrat qui, évidemment, ne déçoit pas. Avec « Hourrah » (un joli thème et un texte où l'on retrouve la générosité de Ferrat). « Autant d'amour, autant de fleurs », « Que ferais-je sans toi », « La montagne ». (Barclay 70729.) De telles chansons méritent d'être discutées en veillées.

UN GÉANT DE 2M POUR RENFORCER L'ÉQUIPE DE FRANCE



Après avoir affronté trois adversaires étrangers devant lesquels ils ont réalisé d'honorables performances, les basketteurs français viennent de se qualifier pour les championnats d'Europe qui auront lieu à Moscou au mois de mai. Ils ont dû se soumettre à cette phase préliminaire car, lors de la dernière compétition européenne, ils s'étaient classés seulement treizièmes !

Après tous les déboires de la saison passée qui se termina par l'élimination de la France pour les Jeux de Tokyo, il fut décidé de rajeunir sérieusement l'équipe. Cette opération permet de découvrir un joueur de très grand talent en la personne du Guadeloupéen Alain Schol, solide gaillard de 2 m pour 95 kg, et d'une envergure de 2,18 m qui lui permet, en étendant les bras, de faire un véritable barrage.

Né le 20 juillet 1944, à Pointe-à-Pitre, Alain Schol débuta à quatorze ans. Il vint en France pour la première fois au mois de juin. Ses qualités éclatèrent vite. Il joue à l'« Espérance de Toulouse », où il fait merveille. Il sera précieux pour l'équipe nationale, car son gabarit lui permet d'effectuer un sérieux travail de récupération et, en raison de sa taille, de marquer assez aisément des paniers. Il a jusqu'ici donné un aperçu de ce qu'il peut faire. Quand il aura travaillé, il aura bien peu de rivaux capables de le tenir en échec. Ainsi, après des débuts timides devant les Tchécoslovaques, il devait tenir en respect le Yougoslave Korac et

totaliser treize points pour son troisième match international !

Claude Lempereur, adroit en dribble, Jean-Pierre Staelens, Daniel Ledent, tous trois de Denain, sont parmi les plus brillants des nouveaux promus. Laurent Dorigo assurera la relève de son frère Maxime, contraint en raison de ses obligations professionnelles — il est tailleur — de prendre sa retraite. Cela ne veut pas dire que Maxime Dorigo abandonnera le basket et son club de l'Alsace de Bagnolet. Il renonce seulement aux sélections internationales qui lui prennent trop de temps. Il pourra continuer à apporter son concours au patronage de Bagnolet qui, grâce à lui et à Gérard Mayeur, fut deux années de suite champion de France.

Les patronages ont toujours occupé une place importante dans le basket national qui leur doit d'ailleurs son immense développement. Nombre de clubs faisant partie de la Fédération Sportive de France ont joué ou jouent les premiers rôles : tels Bagnolet, Championnet, Jeunes de Saint-Augustin de Bordeaux qui réalisèrent souvent des exploits en Coupe de France, Jeanne d'Arc de Vichy.

D'ailleurs, une des vedettes de la nouvelle équipe de France fait partie d'un patronage, tout comme les frères Dorigo : Jean-Marie Jouaret, qui portent tous trois le maillot rouge et blanc de Bagnolet.

UN CHAT ECORCHÉ

Les nouveaux promus en équipe de France devraient s'amalgamer avec les anciens qui sont encore jeunes : Jean Degros (26 ans), capitaine et 81 fois sélectionné, Michel Leray (23 ans), tous deux d'un extraordinaire dynamisme, Alain Gilles, à peine vingt ans et qui a déjà revêtu à 47 reprises le maillot frappé du coq. Tout comme Michel Leray, Alain Gilles s'est distingué très vite. Ayant fait ses débuts à dix ans, il figurait en équipe nationale à seize ans et demi, cas unique.

Ressemblant à un chat écorché, Alain Gilles (1,88 m, 73 kg), se dépense sans compter sur le terrain. Il marque des paniers avec une insolente maîtrise et réussit régulièrement des moyennes de vingt points par rencontre.

« Je préfère nettement défendre, empêcher l'adversaire de marquer, cela m'amuse beaucoup plus », fait-il remarquer. « Cette réflexion peut étonner, mais je ne me crois pas adroit, je n'aime pas particulièrement shooter ! » Que serait-ce si Alain Gilles, dont la résistance est étonnante, et qui possède un rythme cardiaque hors série, aimait se lancer à l'assaut des paniers. Mais ce qui lui plairait le plus, ce serait de jouer au rugby, car il aime les sports de contact : « Si j'avais dix kilos de plus, je crois que je pratiquerais le rugby », affirme-t-il. Il faut souhaiter qu'Alain Gilles ne trouve pas de supplément de poids ; le basket français y perdrait beaucoup.

Gérard du PELOUX.

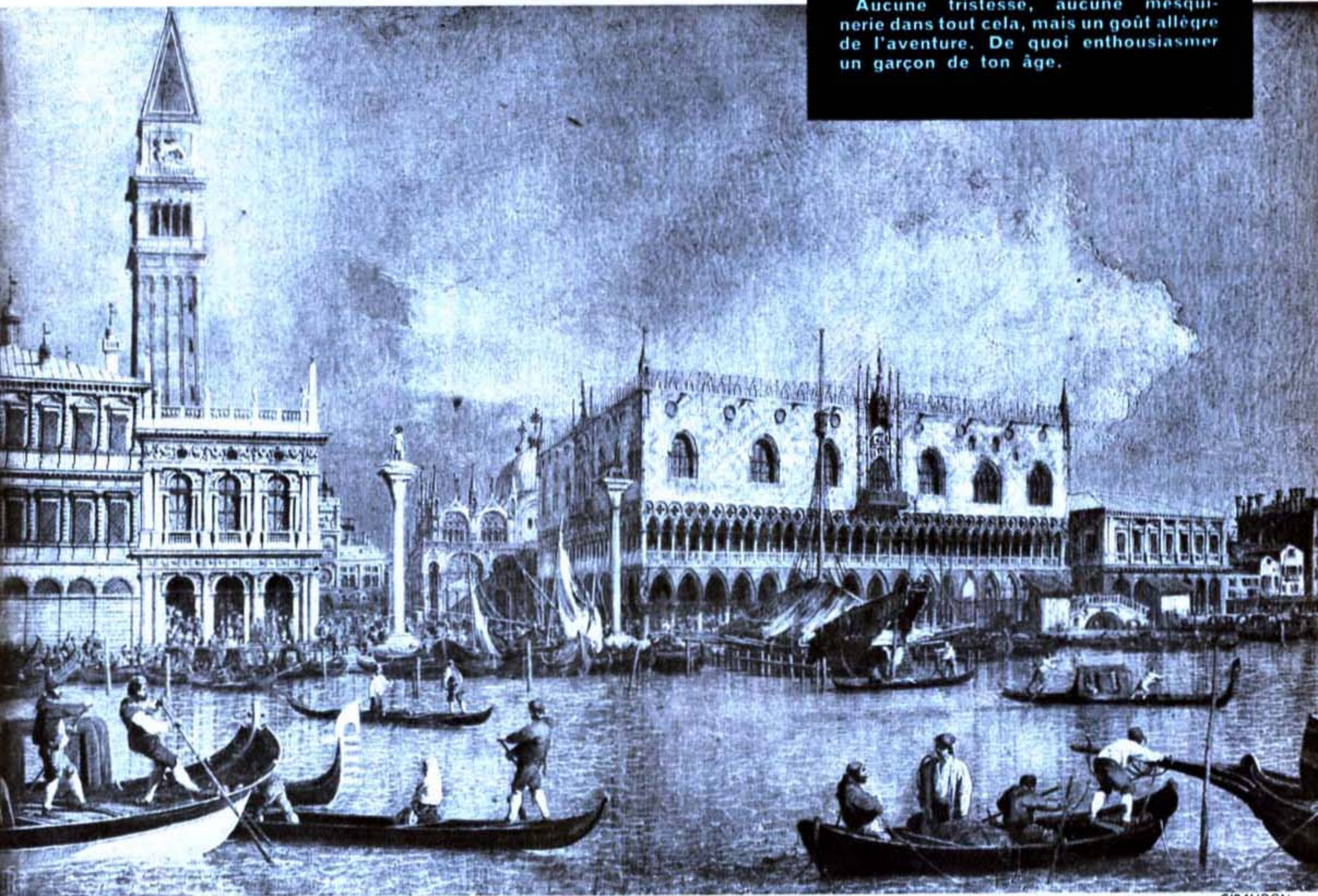
JÉRÔME EMILIANI

Que faut-il pour être un saint ? Difficile à dire ; en tout cas, saisir toutes les occasions que Dieu ne manque pas de semer sur la route. Devenir un saint, c'est choisir une certaine façon de vivre, et pour cela aimer la Vie.

Ce devait être passionnant de vivre à Venise au début du XVI^e siècle. Quel garçon n'aurait pas rêvé de gloire dans cette ville puissante, colorée, et un peu folle de sa richesse et de sa gaieté ?

Jérôme est amoureux de la gloire. Il s'enivre du bruit des batailles jusqu'à cette captivité où Dieu l'attend. A la même époque en Espagne, un autre capitaine, Inigo de Loyola, stoppé dans « son rêve héroïque et brutal » par une vilaine blessure, mettra sa vie au service de l'Église et fondera la « Compagnie de Jésus ».

Aucune tristesse, aucune mesquinerie dans tout cela, mais un goût allègre de l'aventure. De quoi enthousiasmer un garçon de ton âge.



GIRAUDON.



A VENISE, LE JOUR DE L'ASCENSION DE L'ANNÉE 1497



POURQUOI LE DOGE JETTE-T-IL UN ANNEAU DANS L'EAU ?

POUR MONTRER QUE VENISE RÉGNE SUR TOUTES LES MERS DU GLOBE



QUAND JE SERAI GRAND, JE SERVIRAI VENISE COMME MARCO POLO OU ALVISE DA MOSTO !

TU DEVRAS ÊTRE CHRÉTIEN D'ABORD, VÉNITIEN ENSUITE ...

Texte de Hervé SERRE

Illustré par JUILLARD

SUITE PAGES 30-31.

CE JEUNE GARÇON S'APPELLE JÉRÔME MIANI.. IL APPARTIENT À UNE DES PLUS ILLUSTRES FAMILLES DE LA RÉPUBLIQUE ...



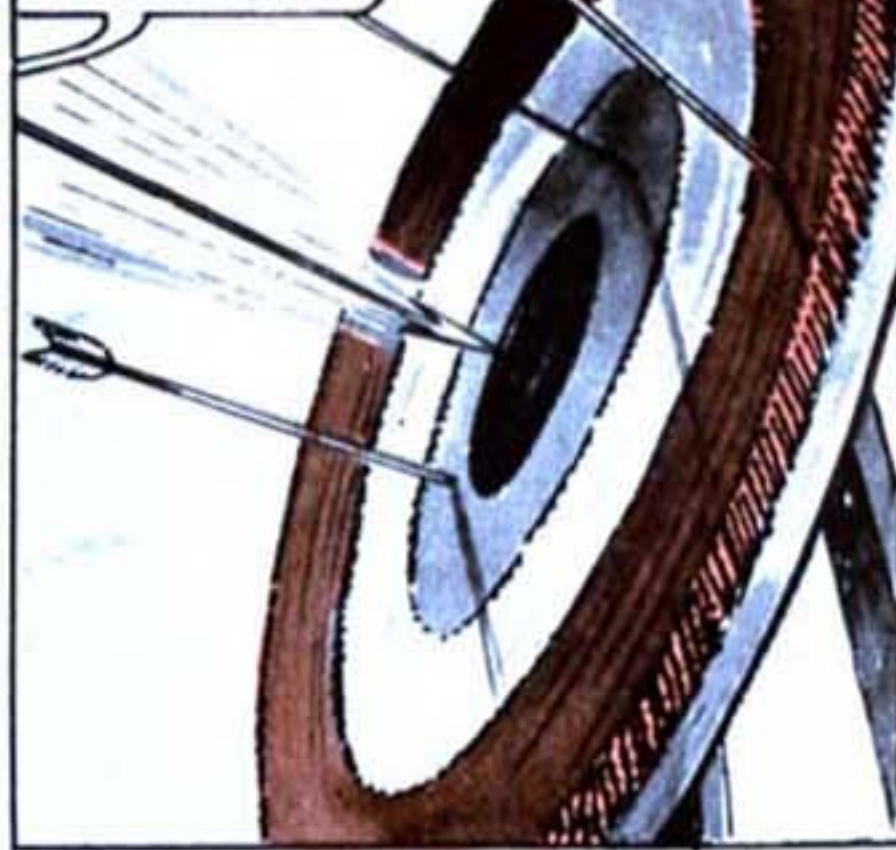
IL MÈNE D'ABORD LA VIE DE TOUS LES JEUNES NOBLES...



JE VAIS ESSAYER DE FAIRE MIEUX...

A TOI, JÉRÔME. ESSAIE DE FAIRE AUSSI BIEN QUE MOI.

BRAVO! TU SERAS UN VRAI SOLDAT!...



ET MAINTENANT, QUE DIRAIS-TU D'UNE COURSE EN GONDOLE?

DEVANT SAN GIROLAMO? D'ACCORD...



PLUS VITE!

A TOI JÉRÔME, TU LES TIENS!

MAIS PENDANT QUE LES JEUNES MÈNENT JOYEUSE VIE, LE MONDE EST EN PLEINE TRANSFORMATION ...

LES DÉCOUVERTES DE CE CHRISTOPHE COLOMB VONT TOUT BOULEVERSER!

ET LE VOYAGE DE CE VASCO DE GAMA?



HÉ BIEN, CES VOYAGES, N'EST-CE PAS MERVEILLEUX? LE MONDE S'AGRANDIT.



OUI, MAIS TOUT CELA EST UNE CONCURRENCE DÉSASTREUSE POUR VENISE ...

... CAR PARTOUT SE LÈVE LA CONVOITISE.. BIENTÔT, NOUS AURONS DE DURS COMBATS À LIVRER



ET, EN EFFET, EN 1508.



MON MAÎTRE, LE ROI DE FRANCE, LOUIS, DOUZIÈME DU NOM, VOUS DÉCLARE LA GUERRE



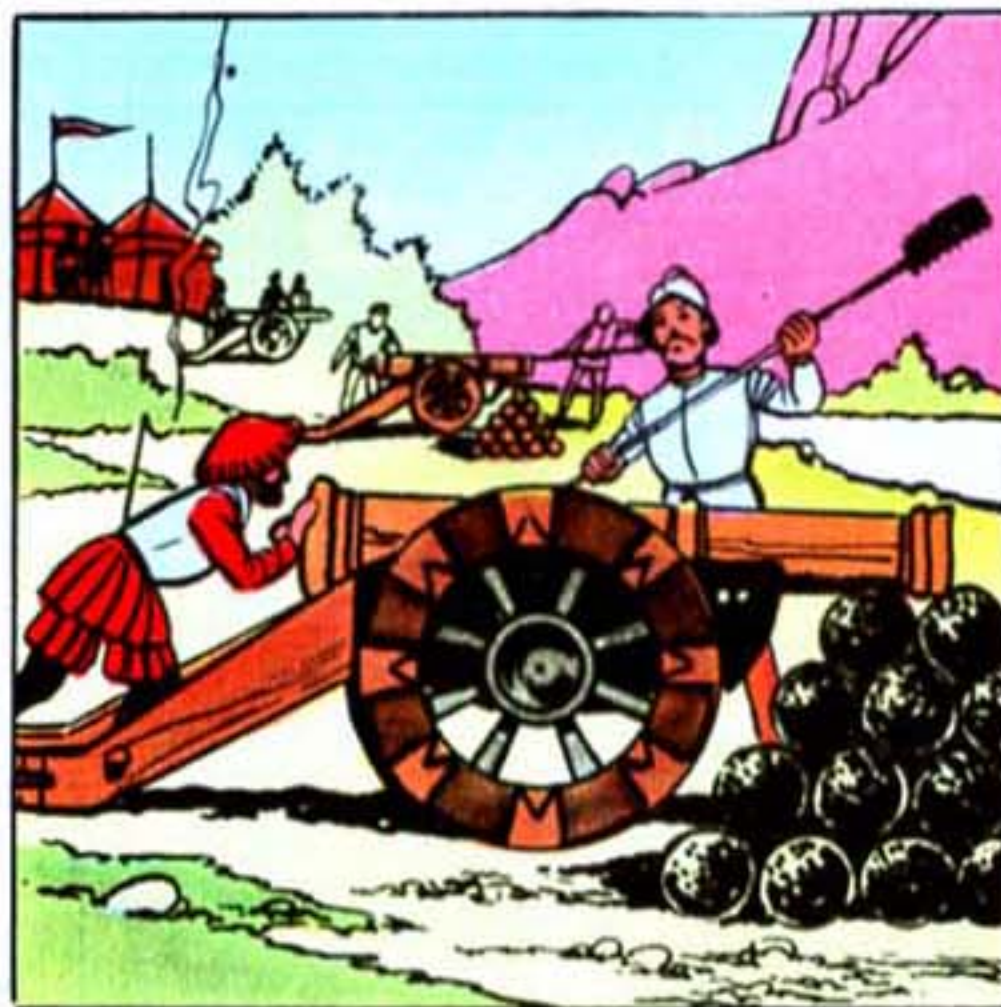
MÈRE LES SOLDATS PARTENT!

BIEN, ALLEZ LES REJOINDRE.. ET N'HÉSITEZ PAS À DONNER VOTRE VIE POUR LA PATRIE

JÉRÔME SE BAT SI BIEN QUE TROIS ANS PLUS TARD

ENFIN, ME VOILÀ CAPITAINE ET CHEF D'UNE PLACE FORTE.. JE SAURAI LA DÉFENDRE







MAIS APRÈS LA GUERRE ET LA PESTE, LES ORPHELINS SONT PAR CENTAINES DANS VENISE



SUIVEZ-MOI.

VOILÀ MA NOUVELLE TÂCHE TOUTE TROUVÉE.. CRÉER UNE MAISON POUR RECUEILLIR CES ENFANTS...



ET CELA AUSSI EST FAIT...

AYONS CONFIANCE EN DIEU ET CHAQUE JOUR NOUS AURONS NOTRE PAIN SANS JAMAIS RIEN ENTASSER.. LES DEVOIRS DE L'HOMME SONT DE RESTER PUR ET PAUVRE...



QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, ON APPELLE JÉRÔME PARTOUT ...



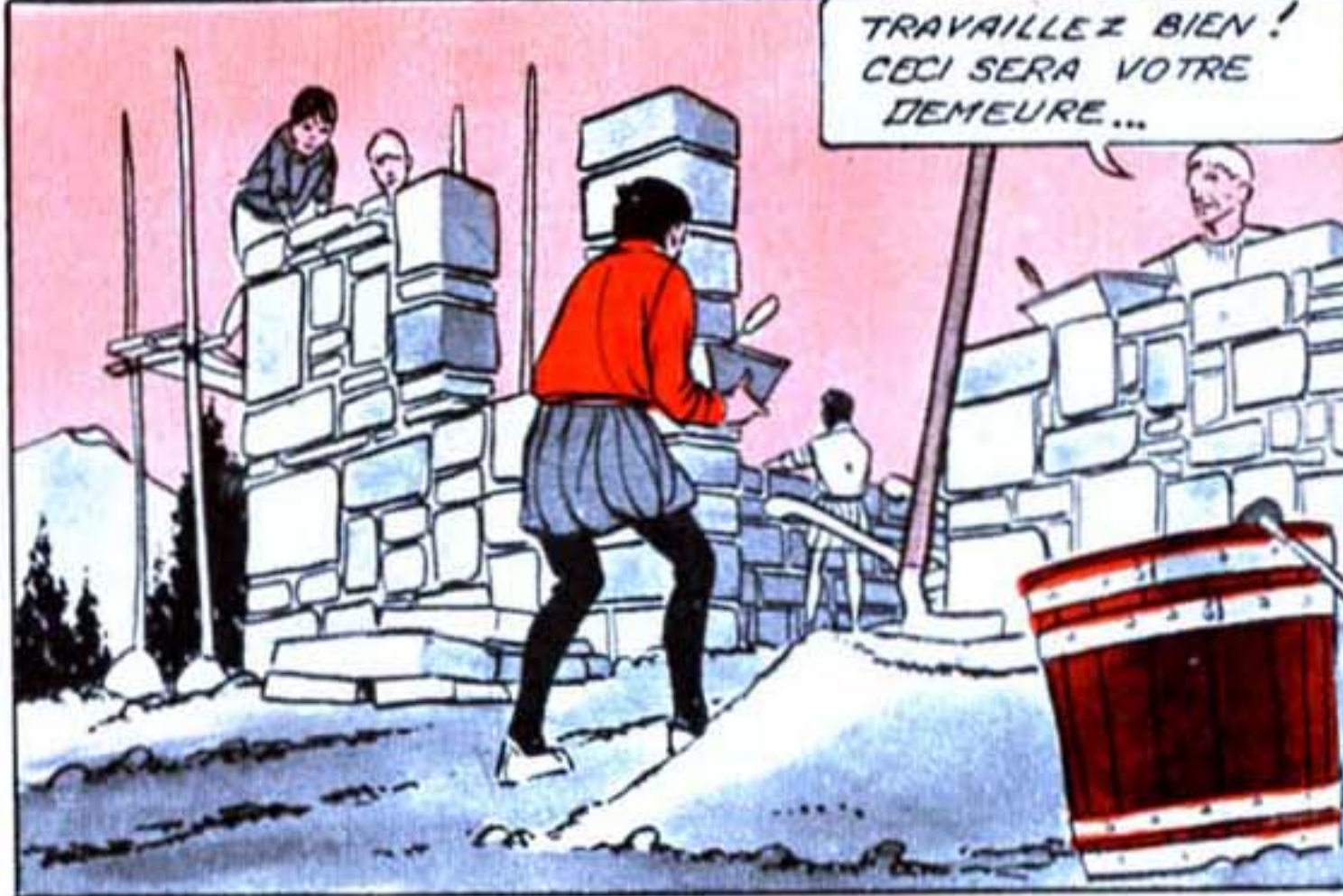
ET JÉRÔME SE MET EN ROUTE



TU ES ORPHELIN ? ... ALORS, VIENS AVEC MOI ...



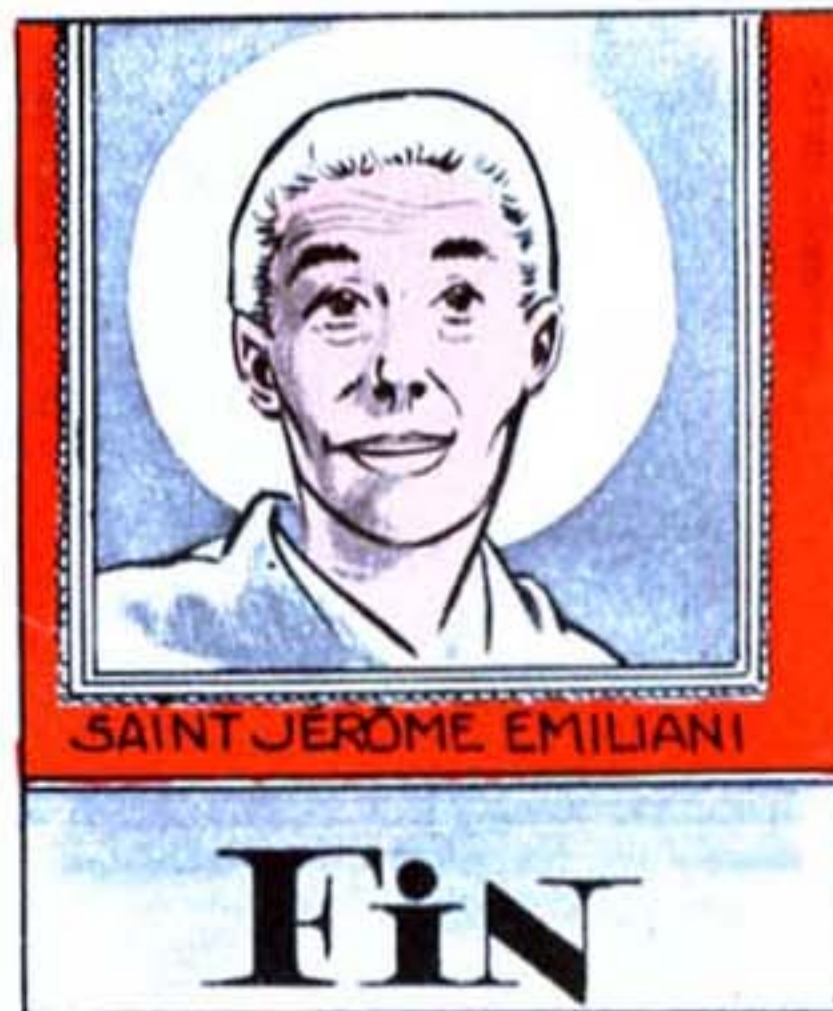
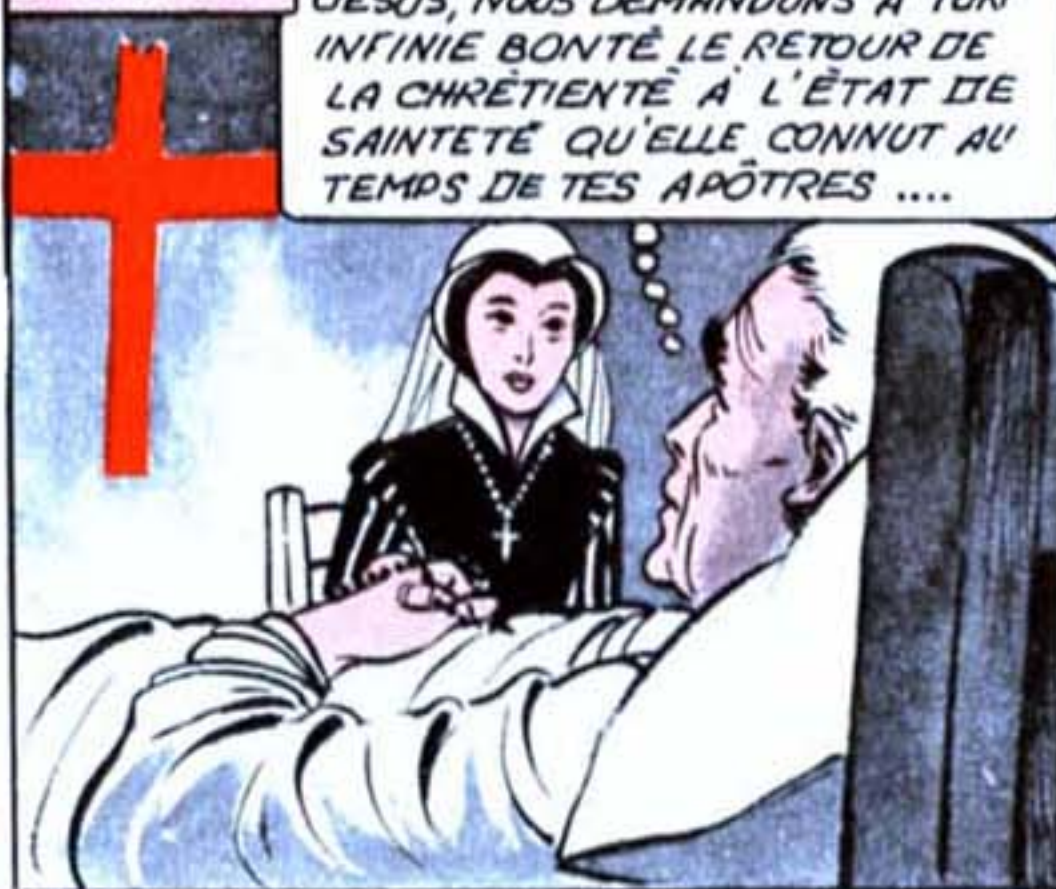
ALORS COMMENCE POUR JÉRÔME UNE EXTRAORDINAIRE VIE ERRANTE. PARTOUT OÙ IL PASSE, IL RECUEILLE LES ENFANTS ET CRÉE DES MAISONS POUR EUX



DE NOMBREUSES VILLES REÇOIVENT SA VISITE



ET LORSQUE JÉRÔME MEURT, SON ŒUVRE EST IMMENSE



BLASON d'ARGENT

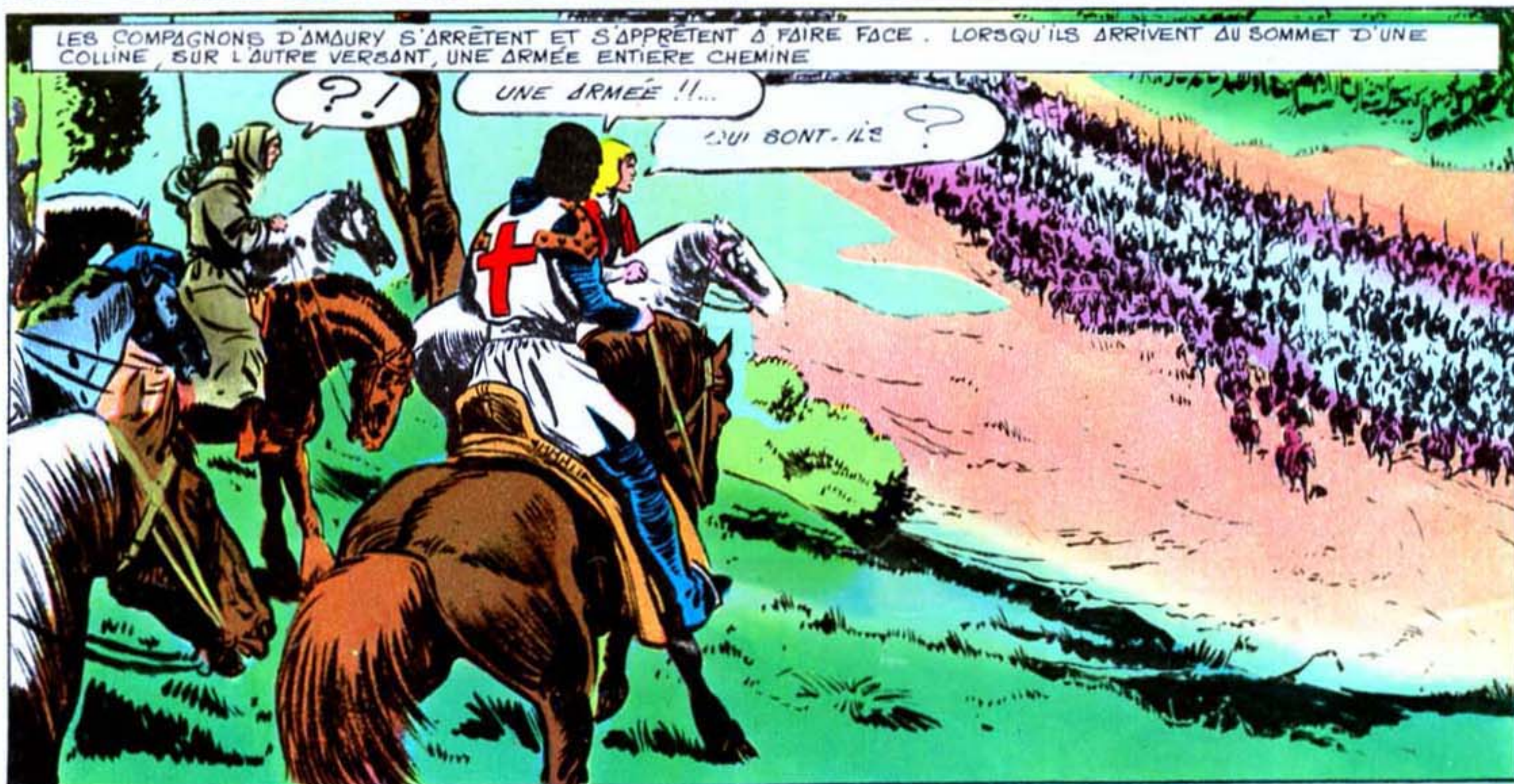
RÉSUMÉ. — Amaury a fait sortir un ours dangereux de sa cage. A la faveur de l'affolement général, Amaury ouvre les portes de la prison où le sinistre Urlauf détenait de malheureux otages.

VOY



GEAL'EST

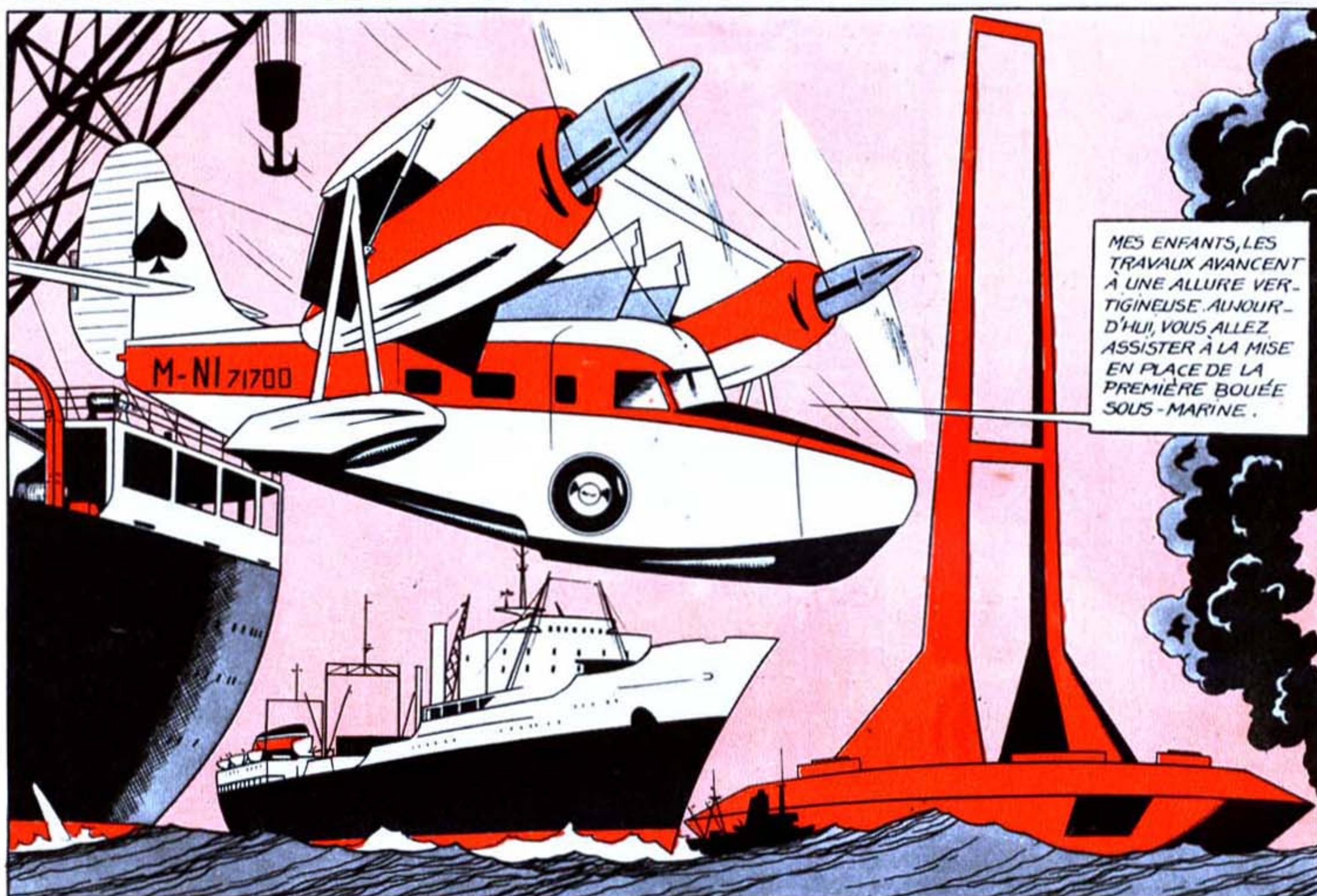
PAR MOUMINOUX



À SUIVRE

PONT TRANSATLANTIQUE

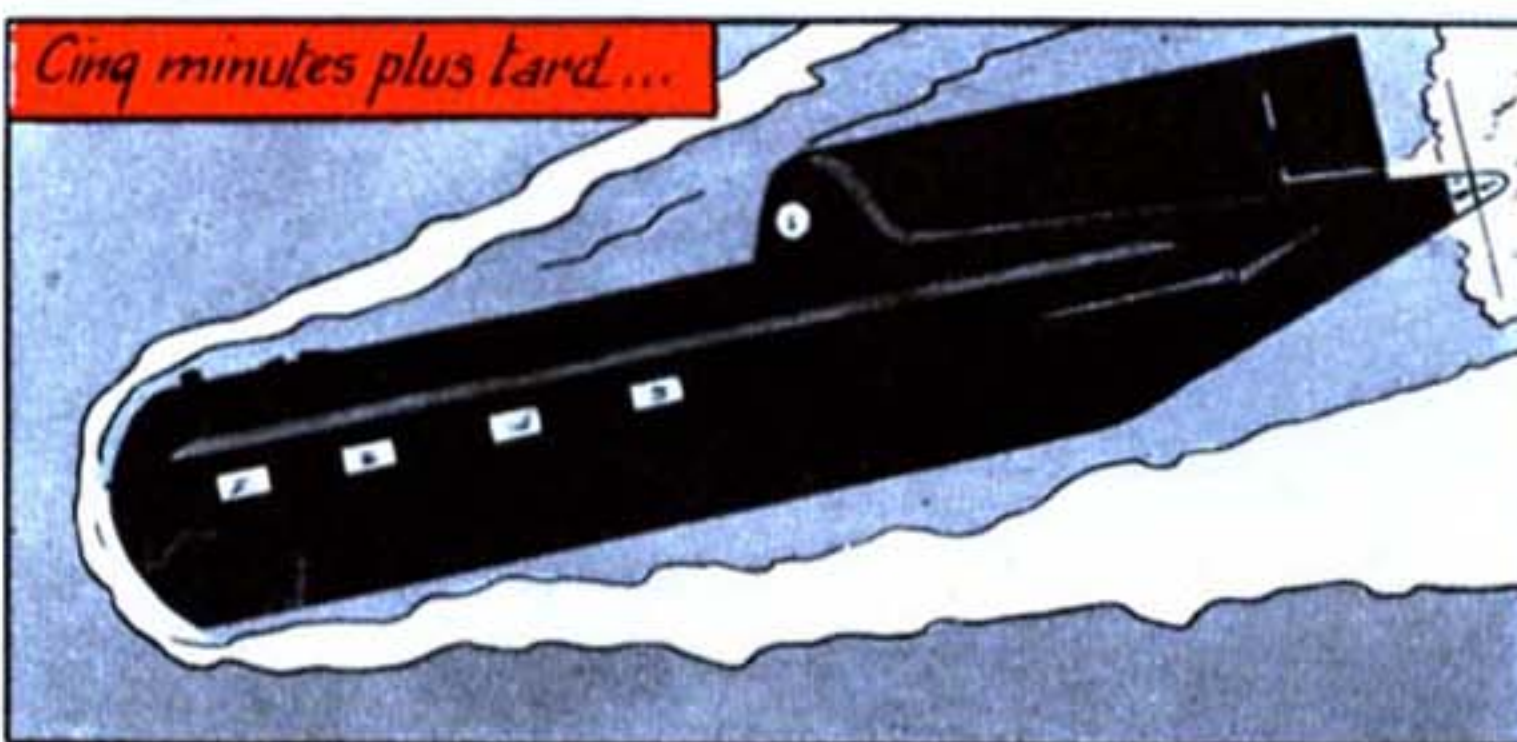
RÉSUMÉ. — Eusèbe a fait admettre son projet de Pont Transatlantique.



MES ENFANTS, LES TRAVAUX AVANCENT À UNE ALLURE VERTIGINEUSE. AUJOURD'HUI, VOUS ALLEZ ASSISTER À LA MISE EN PLACE DE LA PREMIÈRE BOUÉE SOUS-MARINE.



DÈS NOTRE AMERRISSAGE, NOUS ALLONS NOUS RENDRE À BORD D'UN SOUS-MARIN SPÉCIAL D'OÙ NOUS POURRONS SURVEILLER L'OPÉRATION.



Cinq minutes plus tard...



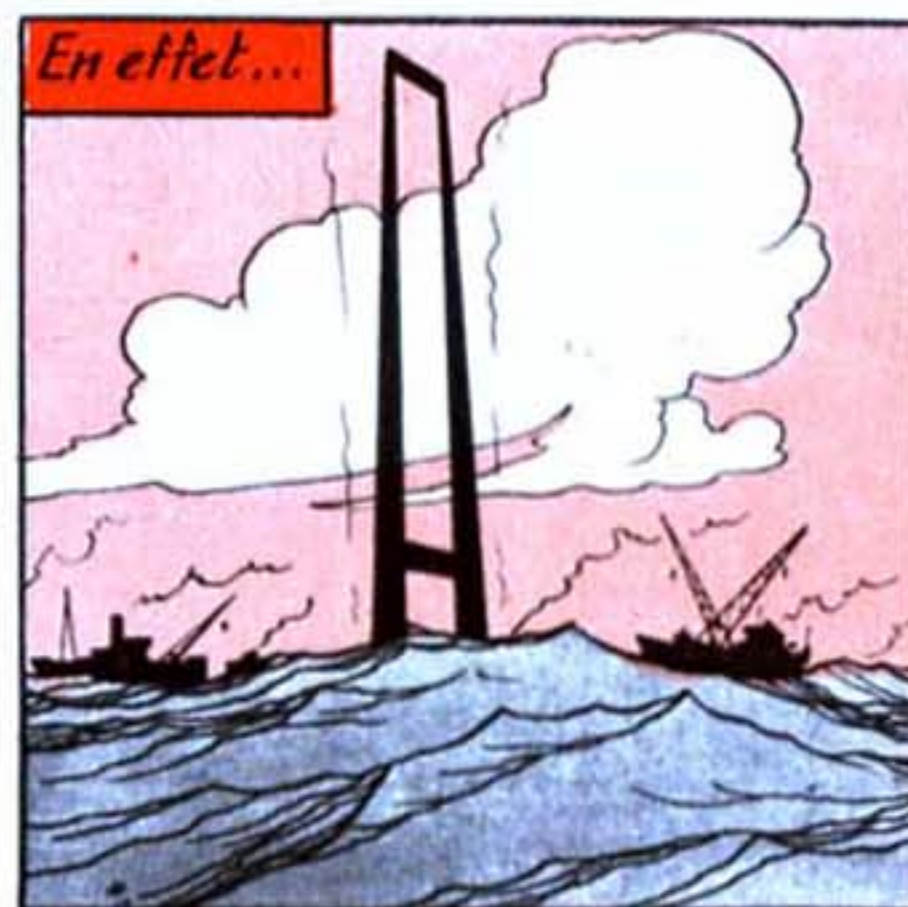
STOP! NOUS SOMMES À BONNE IMMERSION.



REGARDEZ BIEN MAINTENANT!



CETTE BOUÉE CONTIENT TOUT UN ENSEMBLE DE BALLASTS COMME UN SOUS-MARIN. CELA VA LUI PERMETTRE DE S'ENFONCER PAR SES PROPRES MOYENS JUSQU'À LA PROFONDEUR PRÉVUE DE 100m ÇA Y EST! LE SIGNAL EST DONNÉ. LES BALLASTS SE REMPLISSENT.



En effet...

LA BIBLIOTHÈQUE

Ce meuble utile peut être réalisé sans clous, ni vis, et se démonter facilement. Pour l'exécuter il suffit simplement d'avoir de la patience, et surtout de travailler avec le maximum de précision. Ceci implique d'avoir en mains règle, équerre, et crayon bien taillé. Ajoutons comme outillage une égoïne, avec lame à dentition fine, un vilebrequin équipé d'un foret ou d'une mèche de 10 mm de diamètre, et une lime à métaux de forme carrée, plat, voire demi-ronde.

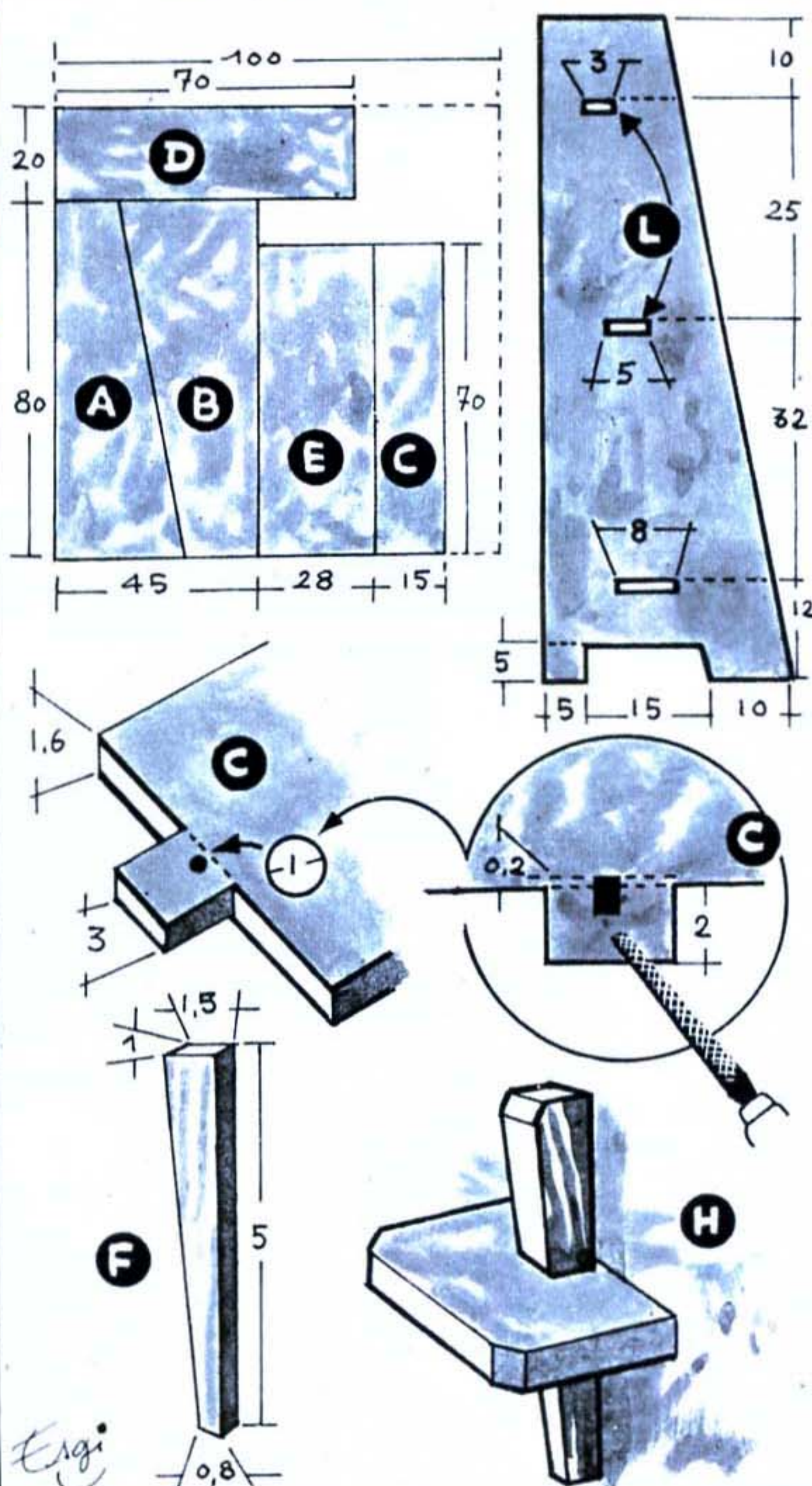
MATÉRIAUX. Le contre-plaqué est onéreux ; on peut le remplacer par de la planche de peuplier, de frêne ou de hêtre. Mais il y a mieux encore : c'est la pâte de bois pressée de 16 mm d'épaisseur, laquelle, beaucoup moins chère et résistante, permet de réaliser bien des choses. Avec un mètre carré, vous aurez largement de quoi fabriquer le meuble en question.

DÉBITAGE. Les cotes sont portées en centimètres sur les dessins, il vous est loisible de les changer à votre gré, si vous désirez un meuble plus important ou d'un encombrement plus réduit. De qui importe, c'est que pour sa solidité et sa stabilité le meuble comporte un minimum de trois tablettes ou rayons.

FAÇONNAGE. Découper d'abord les deux cotes semblables A et B. Exécuter les lumières (L) en perçant chacune d'elles de deux trous, puis en les agrandissant à la lime. Bien respecter l'équerrage. Ajoutez la base des parties inférieures. Façonnez ensuite chaque tablette de façon que leurs extrémités n'entrent ni de force, ni avec jeu excessif dans les lumières qui leur sont destinées (C). Employez le même principe : percez les trous en les agrandissant ensuite à la lime (C). Reste à façonner les 6 clavettes (F) qui assujettiront les tablettes d'une manière solide sur les côtés A et B (H). Il est préférable de les débiter dans de la planchette de peuplier, frêne, hêtre, etc., dans le sens du bois.

FINITION. Passez le tout au papier de verre très fin et mettez en place montants et tablettes. Les clavettes ne doivent pas être trop serrées, mais juste ce qu'il faut pour qu'il n'y ait pas de jeu. Selon votre goût, vous pourrez encaustiquer le meuble, le teindre ou le vernir à votre gré.

ESGI.

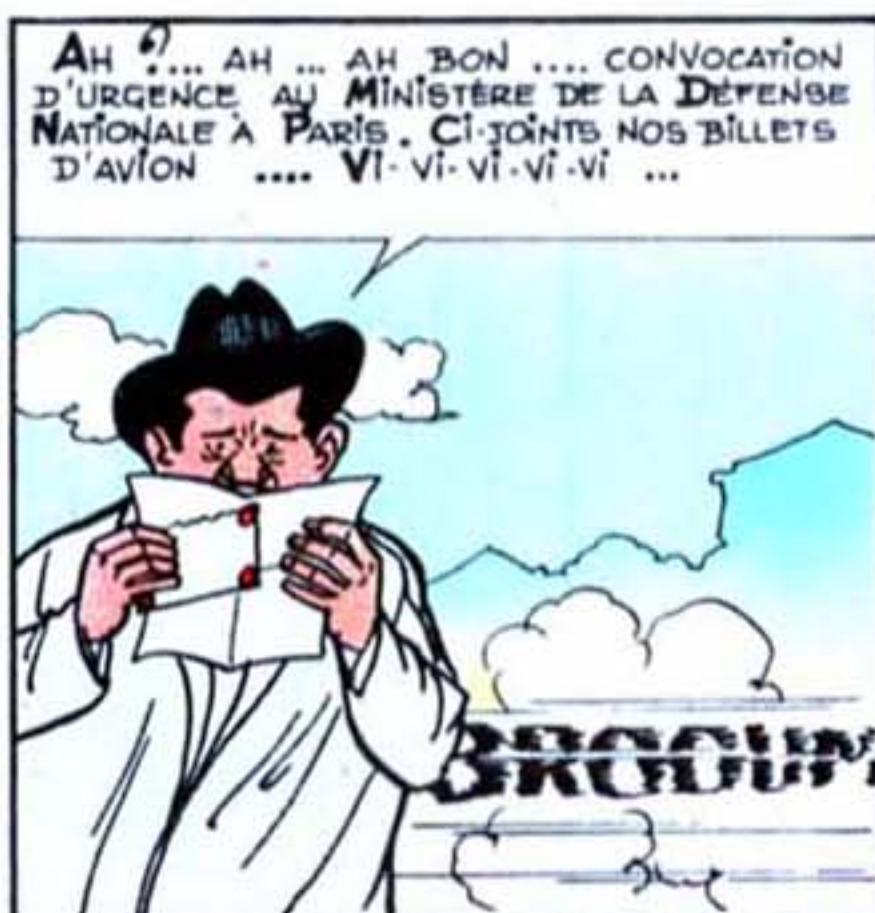


L'homme au manteau gris

GUY HEMPAY

PIERRE BROCHARD

RÉSUMÉ. — Avec l'aide de la police anglaise, Lestaque a neutralisé une dangereuse bande et récupéré les micro-films cachés dans le manteau gris. Mais l'inspecteur Fricot n'a pas pour autant le droit de songer à des vacances.



...DANS LE BUREAU DU COLONEL BARNIER...



MERCI, MON COLONEL. VOICI LES MICROFILMS. MISSION ACCOMPLIE!



REGARDEZ: IL N'Y A RIEN SUR CE FILM! LES VRAIS DOCUMENTS NOUS SONT PARVENUS PAR UNE VOIE PLUS SÛRE!



NOUS GAVIONS QUE LA H.U.R.A. RISQUAIT DE SE METTRE SUR LA PISTE ALORS IL FALLAIT DÉTOURNER LEUR ATTENTION EN LES APPÂTANT AVEC DE FAUX DOCUMENTS. ET NOUS VOUS CONNAISSONS, NOUS ÉTIIONS CERTAINS QUE VOUS FINIRIEZ PAR VOUS FAIRE REPRÉHENSIBLES!



ET VOUS AVEZ PARFAITEMENT RÉUSSI! AU-DELÀ DE NOS ESPÉRANCES! ENCORE UNE FOIS TOUTES NOS FÉLICITATIONS!



PAUVRE FRICOT! LE COUP A ÉTÉ SI RUDE QU'IL N'A PAS ENCORE RÉALISÉ!



Soudain... **UNE POIRE! ON M'A PRIS UNE POIRE**



ET FRICOT FIT TANT ET SI BIEN QUE LE SOIR MÊME...

...AYANT QUITTÉ NICE, LE MALHEUREUX A REGAGNÉ PARIS, TENANT TOUJOURS DES PROPOS INCOHÉRENTS.



ET C'EST SUR CES IMAGES BOULEVERSAANTES QUE SE TERMINENT NOS ÉMISSIONS. BONSOIR!



Les Caribous

(suite de la page 11.)

— Dès que tu seras sorti complètement de tes vapes, tu comprendras, dit le Turbulent. Y a pas mal de trucs changés aux Caribous. Et à cause de toi.

— Moi ? Mais j'ai rien fait.

— Justement.

Le médecin pria les gars de sortir, car le Turbulent avait encore besoin de repos. Le père du Révolté lui dit qu'il avait sa roue de secours à sa disposition dans le coffre de sa 404 et que, maintenant que l'essentiel était fait, il était sans doute temps de tancer sévèrement tout ce joli monde, à commencer par son propre fils. Mais on sentait bien qu'il ne disait cela que pour la forme et les Caribous échangèrent avec le médecin un regard muet et presque complice.

— En tout cas, dit M. Trégoux, j'ai vu que vous aviez une 4 CV. Vous l'avez sûrement volée, et il vous faudra en payer les conséquences.

— Disons que cette voiture a été seulement empruntée, dit le médecin. Et d'ailleurs ils ont été assez punis par son inutilité ; bien mal acquis ne leur a point profité, même dans un but louable. Ils iront la rendre et j'irai moi-même avec eux.

Ne prenez plus garde aux Caribous !

SUR le chemin du retour, ils décidèrent de changer de philosophie en même temps que de nom de guerre. Le Méchant devint le

Loyal, l'Insupportable fut le Courageux, le Bulldozer après avoir refusé le nom un peu vulgaire de « Gourmand », accepta celui, plus nuancé, de « Gourmet ». Le Révolté se transforma en Chevalier, et l'on décida que le Turbulent, que ça lui plaise ou non, ne serait plus que le Joyeux. Quant au Vindictif — au Vindictif qui avait dit : « pardon » — il fut le Généreux.

Ayant ainsi transformé les Caribous (« bande de gars courageux à appeler en cas de besoin », ainsi avait été définie la formule pour les prochains statuts), le Généreux, le Loyal, le Gourmet, le Courageux, et le Chevalier suivirent d'un cœur léger le D^r Grand pour affronter la colère de M. Carval.

Le lendemain, on put voir celui-ci discuter ferme avec deux policiers un peu effarés.

— Comment, des renseignements complémentaires ? disait-il. Des renseignements complémentaires sur quoi ?... Quoi ? La 4 CV qu'on m'a volée ? On ne m'a rien volé du tout, où allez-vous imaginer des choses pareilles ! On m'a emprunté une voiture. Nuance... Hein ?... Des jeunes voyous ? Quels jeunes voyous ?... Ah ! mais je ne vous permets pas... Des héros, monsieur ! De véritables héros qui n'ont pas hésité à se lancer sur la route sachant à peine conduire pour sauver un de leurs camarades. Si tous les jeunes d'aujourd'hui étaient comme ça, y aurait de l'espoir, moi je vous le dis, et le personnel des maisons de redressement ferait la queue aux bureaux de placement.

Les policiers agacés demandèrent si, en fin de compte, oui ou non, M. Carval voulait retirer sa plainte.

— Ma plainte ! dit-il. Je rouspète souvent, mais je ne me plains jamais. Si je l'ai fait pourtant, ce ne peut être que dans un moment de faiblesse. Évidemment, je retire ma plainte puisque la voiture est là. Et vous savez pourquoi elle est là, dans mon garage ? Le moteur vient d'en être totalement révisé et il fallait que je la rode. Par-dessus le marché, ces gars-là m'ont fait une partie du boulot. Je devrais les payer. Merci, messieurs, et au revoir.

Si vous avez un appartement à repeindre,

Si vous avez une personne malade à soigner,

Si vous avez un quelconque coup de main à demander,

Et enfin, si vous avez une 4 CV à roder, Appelez les Caribous !

Jean-Marie PÉLAPRAT.



Etudiez les sciences
naturelles en vous amusant
avec le

MICROSCOBANA

Contre 16 points "BANANIA"
et 8 timbres-poste de lettre

vous recevrez ce passionnant microscope en carton, accompagné de 4 bandes de 5 vues, comportant des extraits des sujets de sciences naturelles que vous pourrez vous procurer par la suite (3 séries de 20 vues contre 16 points et 4 timbres de lettre) : la plus intéressante des collections !

y'a bon..

BANANIA

LE PETIT DÉJEUNER ET LE GOÛTER

préférés des enfants

BON pour une boîte gratuite
de "BANANIA" de 250 g

Envoyez-nous vos nom et adresse avec ce bon et 3 timbres de lettre pour frais divers. Vous recevrez non pas un simple échantillon, mais une boîte commerciale de 250 g qui vous permettra de préparer 12 délicieuses grandes tasses de BANANIA.

BANANIA — COURBEVOIE (Seine)
Nota : Il ne sera envoyé qu'une seule boîte
par famille. C.V.S.



CESAR reporter T.V

dessin: MIG DELINX texte: YVES DUYAL

RÉSUMÉ. — César a l'intention d'obtenir un emploi à la 3^e chaîne.



(A SUIVRE.)